

Volume 11, numéro 1/janvier-février 1982/ISSN 0315-9930

ARGUS

ARGUS

ARGUS

Corporation des bibliothécaires professionnels du Québec

Corporation of Professional Librarians of Québec

ARGUS

Comité de rédaction/Editorial committee:

Suzanne Ledoux, présidente
Marc-André Ledoux
Mariène O'Hare Giguère
Louise Pelletier
Maryse Pierrard-Binieł
Sharon Pilon

Correcteur/Corrector
Maryse Pierrard-Binieł

Impression/Printing:
Ateliers des Sourds Montréal (1978) inc.

Traductrice/Translator:
Myriam Ticołł

Publicité/Advertising:
Agence Marsy
440 ouest, Boulevard Dorchester
Suite 1101
Montréal, Qué. H2Z 1V7
(514) 871-1757

Dépôt légal/Legal deposit
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

Argus est une revue bimestrielle publiée par la Corporation des bibliothécaires professionnels du Québec.

Elle vise à l'information et à l'éducation de la profession.

La rédaction laisse aux auteurs l'entière responsabilité de leurs textes.

L'abonnement annuel est de 18\$ (4\$ le numéro) au Québec, 20\$ (4,50\$ le numéro) au Canada et 20\$ U.S. (4,50\$ U.S. le numéro) pour l'extérieur du Canada.

Toute demande concernant les numéros manquants doit être envoyée, au plus tard un mois suivant la date de parution, à l'adresse suivante:

Argus
Secrétariat de la CBPO
360, rue Le Moyne
Montréal, Québec H2Y 1Y3

Les articles de la revue sont indexés dans le *Bulletin signalétique, section 101; Sciences de l'information - documentation, Information Science Abstracts, Library Information Science Abstracts (LISA), Library Literature* et dans *RADAR; répertoire analytique d'articles de revues du Québec.*

Argus is a bimonthly journal sponsored by the Corporation of Professional Librarians of Québec.

Its aim is to publish original papers for the information and education of the profession.

Articles are the entire responsibility of the authors.

The yearly subscription is 18\$ (4\$ an issue) in Québec, 20\$ (4.50\$ an issue) in Canada and 20\$ U.S. (4.50\$ U.S. an issue) outside Canada.

Any request concerning missing issues should be sent, no later than a month after date of publication, to the following address:

Argus
Secretariat of the CPLQ
360 Le Moyne Street
Montréal, Québec, H2Y 1Y3

Articles are indexed in *Bulletin Signalétique, section 101; Sciences de l'information - documentation, Information Science Abstracts, Library Information Science Abstracts (LISA), Library Literature* and in *RADAR; répertoire analytique d'articles de revues du Québec.*

ARGUS

Corporation des bibliothécaires professionnels du Québec
Corporation of Professional Librarians of Québec

L'utilisation des bibliothèques publiques
au Québec en regard de certaines
variables endogènes

Par Jean Cobein et Réjean Savard

page 3

Job motivation and satisfaction of
reference staff in public libraries

By Peter F. McNally

page 9

Traduttore, traditore

Par Jean-Louis Taffarelli

page 17

Les bibliothèques et centres documentaires
dans l'enseignement secondaire. Résultats
de quelques recherches récentes, américaines et
canadiennes

Par Paulette Bernhard

page 22

Supplément encarté au centre:
Index annuel, volume 10 (1981)

Corporation
des bibliothécaires
professionnels
du Québec

Corporation
of Professional
Librarians of Québec



13e Congrès annuel

L'AUTO-ÉVALUATION ET LA PRATIQUE PROFESSIONNELLE

Corporation des bibliothécaires professionnels du Québec
du 6 au 8 mai 1982
Université du Québec à Montréal

BUT DU CONGRÈS:

Le Congrès se veut un temps d'arrêt qui nous permettra de jeter un regard critique sur notre action professionnelle.

TECHNIQUES:

Recherche de méthodes d'évaluation — qualitatives et quantitatives — existantes dans le milieu bibliothéconomique et dans d'autres milieux.

Vérification de l'applicabilité de ces méthodes d'évaluation aux fonctions bibliothéconomiques suivantes: administration, traitement de l'information, service au public, choix et développement des collections.

SOIRÉE SOCIALE:

Dégustation vin et fromages
Discothèque

ON VOUS ATTEND EN GRAND NOMBRE!

L'utilisation des bibliothèques publiques au Québec en regard de certaines variables endogènes

Par Jean Cobein et Réjean Savard*

L'étude se veut une tentative d'interprétation de la sous-utilisation des bibliothèques publiques québécoises en fonction de variables dites endogènes. L'hypothèse de base est que l'utilisation de la bibliothèque peut être influencée par ces variables, ou facteurs, pris à l'intérieur de l'institution, comme par exemple le nombre d'heures d'ouverture pendant les fins de semaine, ou encore le niveau de professionnalisme du personnel. Les résultats de l'enquête démontrent effectivement une relation positive entre certaines de ces variables endogènes prises individuellement, et le niveau d'utilisation de la bibliothèque publique. Les auteurs souhaitent que d'autres études soient entreprises pour vérifier ces résultats.

This study attempts to interpret the under-utilization of Quebec's public libraries as a function of so-called built-in variables. Its main hypothesis is that the utilization of the library can be influenced by variables or factors within the institution. Examples of these are the number of hours the library is open during the week-ends or the level of staff professionalism. The results of the study indicate that a positive relationship exists between certain built-in variables, considered individually and the level of utilization of the public library. The authors hope that other studies will be undertaken to verify these results.

Problématique

La sous-utilisation des bibliothèques publiques n'est ni un phénomène récent, ni un phénomène typiquement québécois. Les nombreuses enquêtes réalisées aux États-Unis depuis 1949¹, date de la parution de l'ouvrage de Berelson², indiquent que le phénomène s'étend à l'échelle nord-américaine. Or, un organisme ou un service qui ne rejoint que quinze pour cent de son marché est facilement vulnérable, particulièrement de nos jours en pleine période de restrictions budgétaires³.

On ne retrouve pas au Québec, jusqu'à maintenant, de véritables recherches sur la sous-utilisation des bibliothèques publiques. Les enquêtes des bibliothécaires ont surtout porté sur les habitudes de lecture⁴. D'autres études ont abordé partiellement la question de la sous-utilisation, et avec plus ou moins de succès, à cause d'une méthodologie plus ou moins défective⁵ ou incomplète⁶. Il est déplorable de constater le peu d'intérêt démontré par le Québec envers ce phénomène de sous-utilisation, car la performance

d'une bibliothèque est étroitement liée à son utilisation⁷.

Dans l'espoir de remédier, du moins partiellement, à cette lacune, un projet de recherche fut élaboré à l'École de bibliothéconomie de l'Université de Montréal, pour les étudiants inscrits au cours *Milieu et usager* (BLT 6002). Un premier objectif de cette recherche consistait donc à faire le point sur la sous-utilisation éventuelle des bibliothèques publiques du Québec.

Un deuxième objectif visait à tenter une interprétation de cette sous-utilisation éventuelle en fonction de variables dites endogènes. On appelle variables endogènes, des variables indépendantes contenues à l'intérieur du système documentaire (comme, par exemple, le nombre de documents disponibles, la quantité de personnel, les heures d'ouverture, etc.). Ces variables n'ont jamais fait l'objet d'études approfondies en rapport avec l'utilisation. En effet, la majeure partie des recherches sur l'utilisation ont tenté d'expliquer le phénomène à l'aide des variables dites exogènes, soit des variables mesurées à l'extérieur de la bi-

bliothèque, c'est-à-dire chez les non-usagers eux-mêmes (niveau d'éducation, sexe, niveau socio-économique, etc.). Pourtant, les variables endogènes méritent une attention particulière si l'on désire évaluer le degré d'influence qu'elles exercent sur l'utilisation des bibliothèques publiques.

Méthodologie

La recherche s'est effectuée entre novembre 1980 et mars 1981. La population étudiée fut définie comme la totalité des municipalités du Québec ayant entre 20 000 et 300 000 habitants et desservies par une bibliothèque publique. L'échantillonnage s'est déroulé en deux étapes. Dans un premier temps, on procéda par la méthode du hasard systématique au choix de treize bibliothèques échantillons parmi cette population, en tenant compte d'une stratification préalable selon la grandeur des bibliothèques.

* Jean Cobein est étudiant à l'École de bibliothéconomie de l'Université de Montréal. Réjean Savard est professeur adjoint à cette même École.

Fig. 1 — Stratification et échantillonnage des bibliothèques

Groupe A —	100 000 à 300 000 habitants —	1 bibliothèque sur 3
Groupe B —	70 000 à 99 999 habitants —	2 bibliothèques sur 6
Groupe C —	50 000 à 69 999 habitants —	2 bibliothèques sur 8
Groupe D —	30 000 à 49 999 habitants —	3 bibliothèques sur 12
Groupe E —	20 000 à 29 999 habitants —	5 bibliothèques sur 20
Total —		13 bibliothèques sur 49

Dans la deuxième étape de l'échantillonnage, les trente étudiants participant au projet procédèrent, d'après la liste électorale des municipalités retenues et par le hasard systématique encore une fois, au triage d'un certain nombre de répondants. Les noms de 3 000 personnes ont ainsi été retenus.

Un questionnaire assez élaboré fut prétesté au début de décembre 1980 dans une municipalité hors de l'échantillonnage final. À la suite de ce prétest, plusieurs questions furent éliminées et il fut alors décidé qu'il deviendrait plus simple de procéder avec un questionnaire ne mesurant que huit variables de base.

Fig. 2 — Les huit variables de base retenues pour l'enquête auprès de la population

1. Connaissance de la localisation de la bibliothèque
2. Utilisation de la bibliothèque
3. Fréquence d'utilisation de la bibliothèque
4. Niveau d'éducation
5. Revenu annuel
6. Âge
7. Sexe
8. Langue de l'entrevue

Au cours de janvier et de février 1981, les étudiants procédèrent aux entrevues avec les personnes retenues

dans l'échantillon. Ces entrevues se firent par téléphone. Les frais d'interurbain furent éliminés grâce à la collaboration de la Bibliothèque nationale du Québec qui mit à la disposition des enquêteurs quelques appareils reliés au réseau «Centrex». Afin de rejoindre le plus grand nombre de sujets, les entrevues eurent lieu le soir et le samedi. Un taux de réponse minimum de 50% avait été fixé au départ si bien que l'échantillon final s'établit à 1 504 personnes.

La deuxième partie de l'enquête a été effectuée à l'aide d'un questionnaire envoyé par la poste aux treize bibliothèques témoins. Ce questionnaire visait à recueillir les variables endogènes susceptibles d'expliquer l'utilisation de la bibliothèque, telles que le niveau de professionnalisme du personnel et le budget total de la bibliothèque. En plus des données recueillies par ce deuxième questionnaire, des statistiques de base ont été obtenues auprès du service des bibliothèques publiques à Québec, comme par exemple le nombre d'abonnés inscrits pour l'année en cours et la surface en mètres carrés occupée par la bibliothèque. Une seule municipalité (dans le groupe E) n'a pas daigné répondre au questionnaire, si

bien que nous nous retrouvons avec des données pour douze bibliothèques témoins.

Les données furent compilées sans l'aide de l'ordinateur: le gros de ce travail fut effectué par les étudiants. L'analyse suivante fut complétée par les deux auteurs à partir des renseignements recueillis, mais elle n'explore pas toutes les relations possibles. L'étendue de l'enquête nous oblige à ne livrer pour le moment qu'une partie des résultats.

Il est évident que le caractère exploratoire de la recherche ne peut garantir l'exactitude scientifique des résultats. Ceux-ci indiquent une possibilité de relation entre les phénomènes. En aucun moment ne faudra-t-il donc penser à une relation directe de cause à effet entre les phénomènes observés dans l'étude.

Les résultats: l'utilisation

La présente recherche visait d'abord à mesurer le taux d'utilisation des bibliothèques publiques au Québec. En poursuivant cet objectif, l'entrevue téléphonique mesurait deux éléments en particulier: le taux d'utilisation de la bibliothèque, c'est-à-dire dans quelle mesure le répondant a déjà utilisé la bibliothèque publique de sa municipalité; et la fréquence d'utilisation de sa bibliothèque publique. En ce qui a trait à cette dernière variable, un pointage a été accordé à chacun des répondants correspondant au taux de fréquentation suivant:

- utilise la bibliothèque plus d'une fois par mois: 5 points
- utilise la bibliothèque de 10 à 12 fois par an: 4 points

Ateliers des Sourds Montreal (1978) inc.

85, rue de Castelnau ouest
Montreal, QC
H2R 2W3

(514) 279 4571



Lithographie
Photocomposition
Reliure

- utilise la bibliothèque de 6 à 9 fois par an: 3 points
- utilise la bibliothèque de 1 à 5 fois par an: 2 points
- utilise la bibliothèque moins d'une fois par an: 1 point
- n'a jamais utilisé sa bibliothèque: 0 point

La norme de Berelson⁸ préconisée dès 1949, et toujours en vigueur, a été utilisée. Selon celle-ci, un véritable usager de la bibliothèque publique est celui qui l'utilise au minimum une fois par mois: le maximum de points a donc été accordé à ce type d'usager.

Les résultats concernant l'utilisation sont énoncés dans la figure 3. Ceux-ci correspondent à peu près à ce qui était prévu, c'est-à-dire qu'ils se situent généralement en-dessous des taux d'utilisation affichés en milieu américain ou canadien. La fréquence d'utilisation est particulièrement peu élevée puisqu'une seule bibliothèque réussit à dépasser un indice moyen supérieur à 1,5 points sur une capacité de 5. L'indice moyen pour toutes les bibliothèques s'établit à 0,758/5. Dans la mesure où l'échantillonnage des bibliothèques est représentatif de l'ensemble des bibliothèques publiques desservant entre 20 000 et 300 000 habitants, nous pouvons affirmer que la moyenne de fréquence d'utilisation pour l'ensemble de ces bibliothèques doit être sensiblement la même.

Les résultats: autres variables

D'autres variables exogènes ont été recueillies grâce à l'entrevue téléphonique mais leur analyse n'est toujours pas complétée. Les variables endogènes mesurées grâce au questionnaire envoyé aux bibliothèques échantillons ont déjà fait l'objet d'une analyse.

Pour le présent article, nous nous bornerons à décrire l'effet de certaines

Fig. 3 – Taux d'utilisation simple et fréquence d'utilisation de l'échantillon

	fréquence d'utilisation	utilisation simple
Groupe A – bibliothèque 1	0,64	26,5
Groupe B – bibliothèque 2	1,46	43,0
Groupe B – bibliothèque 3	0,66	33,0
Groupe C – bibliothèque 4	0,75	20,7
Groupe C – bibliothèque 5	0,33	19,3
Groupe D – bibliothèque 6	0,40	14,0
Groupe D – bibliothèque 7	0,64	19,0
Groupe D – bibliothèque 8	0,65	21,0
Groupe E – bibliothèque 9	0,77	30,0
Groupe E – bibliothèque 10	0,73	28,3
Groupe E – bibliothèque 11	1,23	40,0
Groupe E – bibliothèque 12	0,83	25,0
Groupe E – bibliothèque 13	N/A	N/A
Moyenne	0,758	26,65

variables significatives sur l'utilisation de la bibliothèque. Sept de ces variables ont obtenu des coefficients de corrélation assez élevés pour qu'on puisse en déduire avec une certaine assurance qu'il existe probablement une relation positive entre chacune de ces sept variables endogènes et le taux d'utilisation d'une bibliothèque. Les résultats sont présentés dans la figure 4.

L'indice composé de professionnalisme constitue le total des deux indices formation professionnelle du personnel et comportement professionnel du personnel. Cette mesure de professionnalisme a été suggérée par Hage et Aiken⁹, et a été maintes fois utilisée auprès du personnel de bibliothèque^{10,11}. Elle consiste, d'une part, à mesurer et à chiffrer le niveau de formation (DEC en bibliothécaire, bacc., maîtrise en bibliothéconomie, etc.) du personnel, ainsi que son comportement professionnel (participation aux activités des associations, publications, etc.). Pour les besoins de cette étude et afin de pondérer les résultats, le score final de chaque bibliothèque (somme des scores de chaque individu multiplié

par le nombre d'heures de travail par semaine) a été divisé par la population totale desservie par cette bibliothèque et multiplié par 1 000 pour obtenir une décimale facilement utilisable.

Les coefficients de corrélation ont été calculés selon la forme requise¹². Les résultats sont exprimés dans la figure 5.

Fig. 5 – Coefficients de corrélation pour chacune des variables retenues avec les deux principales variables dépendantes

	Utilisation simple	Fréquence d'utilisation
• indice composé de professionnalisme du personnel	0,301	0,228
• indice de formation professionnelle du personnel	0,251	0,176
• indice de comportement professionnel du personnel	0,553	0,426
• budget total per capita	0,451	0,337
• budget d'acquisition per capita	0,337	0,483
• heures d'ouverture (soirs/fins de semaine)	0,754	0,675
• prêt per capita	0,616	0,422

Fig. 4 – Résultats de quelques variables endogènes pour chacune des douze bibliothèques échantillons

	Bibliothèques											
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
Indice composé de professionnalisme du personnel	0,119	0,134	0,236	0,170	0,077	0,019	0,112	0,275	0,365	0,345	0,430	0,130
Indice de formation professionnelle du personnel	0,069	0,063	0,039	0,047	0,059	0,019	0,037	0,106	0,177	0,179	0,104	0,104
Indice de comportement professionnel du personnel	0,050	0,071	0,197	0,123	0,018	0	0,075	0,169	0,188	0,166	0,327	0,026
Budget total per capita	10,34	6,19	7,47	6,37	7,14	1,15	7,64	6,39	7,99	6,20	10,50	9,90
Budget d'acquisition per capita	1,02	1,26	1,39	2,08	1,09	0,16	1,93	1,31	0,91	1,37	2,93	2,60
Heures d'ouverture (soirs/fins de semaine)	23	26	27	22	11	4,5	10	21	18	17	26	24
Prêts per capita	2,48	2,34	4,54	2,78	1,85	0,94	3,87	2,85	3,55	3,74	6,6	6,71

La relation la plus significative qui ressort du tableau semble être la relation heures d'ouverture (soirs/fins de semaine) avec l'utilisation (0,754 et 0,675). En effet, plus le coefficient de corrélation est élevé, plus cette relation est déterminante. Les autres coefficients peuvent être considérés comme significatifs puisqu'ils se situent presque tous au-dessus de 0,300 (le maximum étant de 1). Ainsi, nous pouvons en déduire que plus une bibliothèque publique est accessible, au Québec, le soir et pendant les fins de semaine, plus elle est susceptible d'être utilisée.

Conséquemment, si une bibliothèque désire augmenter sa rentabilité, sa visibilité et son niveau d'utilisation, elle aurait avantage à prolonger ses heures d'ouverture en soirée et pendant les fins de semaine.

Discussion

Les variables retenues pour présentation dans cet article révèlent des indices intéressants dans l'étude des facteurs qui contribuent à améliorer le taux d'utilisation des bibliothèques publiques.

Signalons d'abord le fort taux de corrélation entre le nombre de prêts per capita et l'utilisation de la bibliothèque (0,616). Cela nous porte à croire que notre échantillon de la population est assez représentatif puisque le taux d'utilisation de la bibliothèque fourni par cet échantillon correspond au nombre de prêts effectués par cette bibliothèque.

Quant aux budgets disponibles dans nos bibliothèques échantillons, on constate que leur importance peut influencer l'utilisation de la bibliothèque. Chose curieuse, le budget total per capita semble influencer surtout l'utilisation simple (pourcentage de la population qui a déjà utilisé la bibliothèque sans mention de temps) par rapport à la fréquence d'utilisation (nombre de fois par an où la bibliothèque est utilisée). Or, le budget spécifique pour les acquisitions favorise la fréquence d'utilisation (0,483), surtout par rapport à l'utilisation simple (0,337). Cependant, cette petite différence n'est peut-être attribuable qu'à un manque de sensibilité possible des instruments de mesure, ou encore à la marge d'erreur toujours possible dans l'inférence statistique. Nous avons déjà mentionné le caractère exploratoire de l'étude qui ne prétend pas à une rigueur scientifique absolue, mais à l'indication de facteurs endogènes susceptibles d'entraîner une meilleure utilisation de la bibliothèque. Pour amener plus de précision, une deuxième étude devrait être consacrée à ce phénomène.

C'est la première fois que des variables reliées au professionnalisme des bibliothécaires étaient mises en relation avec l'utilisation des bibliothèques. L'expérience se révèle intéressante puisqu'il semble, en effet, y avoir une relation positive assez prononcée. L'indice composé de professionnalisme inspiré de Hage et Aiken est moyennement relié avec l'utilisation simple de la bibliothèque (0,301) et l'indice de fréquence de la bibliothèque (0,228). C'est au niveau du comportement professionnel que la relation est plus élevée (0,553 et 0,426), ce qui nous porte à croire que plus les membres du personnel d'une bibliothèque participent aux associations professionnelles, plus cela favorise l'utilisation de la bibliothèque. Quant à l'indice de formation du personnel, la relation est un peu moins évidente (0,251 et 0,176); on ne peut cependant affirmer qu'elle est inexistante. D'autres études seraient néces-

L'Urbanisation: une affaire.

L'appropriation du sol de l'État local:
le cas de l'Outaouais québécois.

par

Caroline Andrew, Serge Bordeleau et Alain Guimont.
Les auteurs nous montrent comment l'urbanisation de l'Outaouais québécois est le produit du jeu des alliances entre les propriétaires fonciers, les spéculateurs, les constructeurs et l'État local. Conjugant l'analyse historique, foncière et politique les auteurs mettent en évidence les liens qui existent entre les différents groupes qui produisent le cadre bâti.

Plus qu'un effort d'interprétation de l'urbanisation de l'Outaouais québécois, cette étude est un effort de compréhension des forces qui façonnent la ville.

15 x 23 cm., 224 pages. Prix: \$7.50

En vente chez votre libraire et aux:

Éditions de l'Université d'Ottawa

Bon de commande
ÉDITIONS DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA
65, avenue Haste, Ottawa, Ontario, Canada, K1N 6N5

Veuillez me faire parvenir ... exemplaires
L'Urbanisation: une affaire.

Nom

Adresse

Ci-inclus mon chèque ou
mandat-poste

Les chèques ou mandats-poste doivent être faits
à l'ordre des

ÉDITIONS DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA

saies pour en savoir davantage sur ce sujet.

Une analyse minutieuse des résultats nous amène à constater un fait qui accroît l'importance de la relation entre professionnalisme du personnel et utilisation de la bibliothèque. La bibliothèque échantillon 2 est celle qui obtient les meilleurs résultats au niveau de l'utilisation (1,46 et 43,0). Or, elle obtient des résultats très faibles au niveau des trois variables sur le professionnalisme. Elle est donc en grande partie responsable du faible coefficient de corrélation pour l'ensemble de l'échantillon.

Fig. 6 — Coefficients de corrélation calculés sans les résultats de la bibliothèque 2

	Utilisation simple	Fréquence d'utilisation
Indice composé de professionnalisme du personnel	0,443	0,420
Indice de formation professionnelle du personnel	0,422	0,407
Indice du comportement professionnel du personnel	0,817	0,426

Sans inclure les résultats de la bibliothèque 2, le coefficient passe de 0,301 à 0,443 et de 0,228 à 0,420 pour l'indice composé de professionnalisme. Il passe de 0,251 et 0,176 à 0,422 et 0,407 pour la formation professionnelle. Enfin, il monte jusqu'à 0,817, et jusqu'à 0,426 pour le comportement professionnel alors qu'il se chiffrait à 0,553 et 0,426 auparavant. De plus, les résultats auraient pu être encore plus significatifs si ce n'avait été de la défection de la bibliothèque échantillon 13 qui a omis de retourner les questionnaires, mais où l'on peut présumer que le taux de professionnalisme était très bas, alors que le taux d'utilisation mesurée dans la population avait été très faible. Nous sommes donc en droit de penser qu'une nouvelle étude plus approfondie de la question conclurait que le niveau de professionnalisme du personnel contribue à augmenter la performance de la bibliothèque au niveau de l'utilisation de celle-ci par la population.

Les résultats un peu contradictoires obtenus par la bibliothèque 2 et qui ont quelque peu limité la vigueur des coefficients de corrélation sont facilement explicables si l'on se fie aux caractéristiques de cette bibliothèque. Elle se situe dans un milieu socio-éco-

nomique riche et où le niveau de scolarisation des citoyens est très élevé. Cette municipalité compte d'ailleurs une importante université à l'intérieur de ses murs. Ces quelques facteurs peuvent expliquer le taux d'utilisation très élevé indépendamment des autres éléments endogènes mesurés dans cette étude. Conséquemment, nous pourrions affirmer que le niveau de professionnalisme du personnel est un facteur déterminant quant à l'utilisation de la bibliothèque publique par sa communauté, sauf dans le cas où celle-ci possède, à un degré supérieur, les caractéristiques habituelles des usagers qui fréquentent régulièrement la bibliothèque.

Conclusion

Force nous est de constater que, à première vue du moins, le niveau de professionnalisme du personnel de la bibliothèque (formation et comportement) contribue, ou du moins est associé, à un meilleur rendement de la bibliothèque publique au Québec, en ce qui concerne son taux d'utilisation. Or, il s'agit là d'un critère déterminant dans la performance d'une bibliothèque publique, comme l'a souligné Robert W. Burns¹³. Nous avons déjà souligné l'importance de cette question dans un article précédent¹⁴.

On peut donc demeurer perplexe devant la décision du Gouvernement du Québec de ne plus exiger des municipalités l'engagement d'au moins un bibliothécaire professionnel pour obtenir une subvention. Ceci se révèle comme un geste défavorable au développement des bibliothèques publiques du Québec, en ce sens qu'il risque d'entraîner la nomination de personnel non qualifié un peu partout dans les bibliothèques publiques du Québec, que ce soit au niveau professionnel ou para-professionnel (bibliothécaires). La qualité des services pourrait en souffrir, de même que l'utilisation de ces mêmes services.

Les associations professionnelles auraient donc avantage à faire valoir la professionnalisation des services de bibliothèques publiques comme élément important de leur développement. L'éternelle mais néanmoins significative comparaison avec l'Ontario nous démontre clairement que le Québec est en retard sur ce point précis. Et c'est le ministre des Affaires culturelles lui-même qui le dit¹⁵: *au moins six cents bibliothécaires professionnels devraient être rajoutés aux effectifs actuels pour rattraper nos voisins de l'ouest*. C'est peut-être

cet avantage de l'Ontario qui explique l'excellence de leurs services de bibliothèques. C'est du moins ce que les résultats de la présente étude laissent entendre.

Malgré tout, d'autres facteurs sont susceptibles d'améliorer l'efficacité de la bibliothèque publique et son taux d'utilisation, notamment l'élargissement des heures d'ouverture aux soirées et aux fins de semaine, tel que démontré par notre étude. Or, de plus en plus de bibliothèques québécoises ont maintenant réalisé ce fait, et ouvrent par exemple tous les dimanches après-midi, ce qui constitue un excellent moment pour l'étudiant ou la petite famille qui désire aller faire son tour à la bibliothèque publique. Voilà une excellente façon d'accroître sa visibilité et sa rentabilité.

1. Voir à ce sujet: D. Zweig: B. Dervin, «Public Library Use, User, Uses: Advances in the Knowledge of the Characteristics of the Adult Clientele of the American Library» *Advances in Librarianship*, vol. 7 (1977), pp. 231-255.
2. B. Berelson, *The Library's Public* (New York, Columbia University Press, 1949).
3. Réjean Savard, «Bibliothèques à vendre» *Argus*, vol. 9, n° 3 (mai-juin 1980), pp. 95-96.
4. Alain Bergeron, *Les habitudes de lecture des Québécois* (Ottawa, Institut Supérieur des Sciences Humaines, 1973).
5. Gilbert Gagnon, *Habitudes et comportements des lecteurs, région de la Mauricie* (Québec, Service des bibliothèques publiques, 1970).
6. Micheline Simard, *Enquête sur la bibliothèque municipale de Jonquière* (Jonquière, 1979).
7. Camille Delude-Clift, *Le comportement des Québécois en matière d'activités culturelles de loisir* (Québec, Éditeur officiel du Québec, 1980).
8. R.W. Burns, «Library Use as a Performance Measure: Its Background and Rationale», *Journal of Academic Librarianship*, vol. 3, n° 1 (1978), pp. 4-11.
9. B. Berelson, op. cit.
10. G. Hage, M. Aiken, «Relationships of Centralization to Other Structural Properties», *Administrative Science Quarterly*, vol. 12 (June 1967), pp. 72-92.
11. Helen Howard, *Relationship between Certain Structural Variables and the Rate of Innovation in Selected Academic Libraries* (Ph. D. Thesis, Rutgers University, 1977).
12. Mary M. Howrey, *Professionalism of Librarians: Library Contextual and Structural Correlates* (M. Sc. Thesis, Illinois State University, 1977) résumée dans *Illinois Libraries*, vol. 60, n° 5 (May 1978), pp. 462-468.
13. I. S. Simpson, *Basic Statistics for Librarians* (London, Clive Bingley, 1975), p. 75.
14. Burns, op. cit.
15. Savard, op. cit.
16. Denis Vaugrois, «Discours du ministre des Affaires culturelles au 5^e congrès de l'Astéd», *Biblio-Contact*, vol. 4, n° 3 (1978), pp. 2-5.



MINI-MOBILEX

Récupération d'espace, efficacité et flexibilité sont les principales caractéristiques qui distinguent MINI-MOBILEX.

MINI-MOBILEX est un concept classement / rangement qui s'accommode des contenus équivalents de plus de dix (10) classeurs latéraux à quatre (4) tiroirs, tout en n'occupant que le cinquième de la surface normalement requise pour dix (10) classeurs latéraux. 34pi.² (3.1m²).

Les dimensions de MINI-MOBILEX sont:
110 1/4" L x 40" l x 85" H (2m.80 x 1m.01 x 2m.16)
(L x l x H)

Vous économisez surface de plancher, temps... et argent.

MINI-MOBILEX est composé d'armoires individuelles qui se déplacent en douceur sur deux (2) rails parallèles incrustées dans une base de bois, recouvert de tapis. Des surfaces supplé-

mentaires sont ainsi récupérées en n'utilisant qu'un (1) couloir d'accès au matériel requis.

Sept rayons par armoire vous sont proposés pour une charge distribuée de 910 à 1,130 lbs (412 à 515 kg).

Une serrure centrale assure la protection du contenu lorsque nécessaire.

La base est munie de vérins qui s'ajustent facilement en quelques minutes. Aucune modification au plancher n'est requise permettant ainsi une relocalisation rapide au besoin. En outre, MINI-MOBILEX peut servir de cloison dans une grande pièce.

En bref, MINI-MOBILEX résout vos problèmes de classement / rangement, là où vous recherchez la solution économique, esthétique et pratique.

Disponible en deux (2) couleurs: beige - rouille.



Équipement & Biblio Québec Inc.

1635, rue Bégin, Montréal (Québec) H4R 1W9 Tél.: (514) 336-4340

Job Motivation and Satisfaction of Reference Staff in Public Libraries

By Peter F. McNally*

Having established that libraries have been and will continue to be labour-intensive institutions, the author asserts the necessity to consider the human or attitudinal aspects of library work, especially in the area of reference. He outlines the results of a study concerning job motivation and satisfaction conducted among professional librarians and other groups doing reference work in ten Ontario public libraries.

Après avoir démontré que le fonctionnement des bibliothèques repose et continuera de reposer sur leurs ressources en personnel, l'auteur affirme la nécessité d'étudier les aspects humains du travail et la façon dont il est perçu au sein de ces institutions, particulièrement dans le domaine de la référence. Il résume ensuite les résultats d'une enquête menée dans dix bibliothèques publiques ontariennes auprès de bibliothécaires professionnels et d'autres catégories de personnel effectuant des tâches de référence afin d'évaluer leur satisfaction et leur motivation au travail.

Large-scale attempts are underway throughout North America to transform libraries from labour-intensive to capital-intensive institutions. The computer has been chosen as the medium for effecting this transformation. Instead of paying people to fulfill library functions manually, computer time and facilities will be bought to fulfill these same functions automatically. This transfer of resources from people to technology, we are assured, will permit fewer people to accomplish more work — more efficiently and cheaply — than was hitherto possible. Technical services — acquisitions and cataloguing — along with circulation have been designated for particular attention in this transformation. Even reference work, we are told, is being metamorphosed from labour to technological-intensiveness by way of on-line (computerized) storage and retrieval of information.

Of course, the belief that switching to automated systems will reduce library costs and staffs has not been accepted by everyone. Writing in the May 15, 1981 issue of *Library Journal*, Richard De Gennaro said:

"When we first started to use computers in libraries 15 years ago, we thought we would save money, but we soon learned that there would be no net saving from automation."

Writing in 1980 the noted management writer, Peter Drucker, refuted the argument that capital investment in automation would result in staff reductions:

"Few companies that installed computers to reduce the employment of clerks have realized their expectations; most computer users have found that they now need more, and more expensive, clerks even though they call them 'operators' or 'programmers' knowledge work, unlike manual work, cannot be replaced by capital investment. On the contrary, capital investment creates the need for more knowledge work. The first ones to find this out were the hospitals and universities. And the fact that these institutions, which fifty years ago were labor-intensive but not capital-intensive, are today both capital-intensive and labour-intensive, explains in large measure why the costs of health care and the costs of higher education have gone up disproportionately fast. Yet neither hospital administrator nor university administrator realized this until recently. Both believed that capital investment would save labor, that in other words they would trade off labor against capital. It did not work."

* * *

As libraries must be considered by definition an integral part of the *knowledge work* sector of society, it follows logically that further capital/technological investment will necessarily result in them remaining as labour-intensive as they are today, if

the quality of library service is to be maintained.

This brings us face-to-face with the fundamental premise of this paper. Given that libraries have been and will remain, indefinitely, labour-intensive institutions, it is necessary that attention be paid to the human, non-technical, side of library work. For too long, research in librarianship has concentrated upon the quantifiable aspects of library operations and administration. By and large, questions dealing with the human or attitudinal side of library work have been ignored: what personality types are best or least suited for library work? what aspects of library work provide the greatest or least individual satisfaction? what individual and group attitudes predominate among library staff? what motivates people to make the greatest or least efforts? what is the most or least satisfactory administrative environment for library staff? Yet these are among the many questions which need to be asked in any investigation of the human side of library work.

That reference work ought to be included in this study of the human

* Peter F. McNally is Assistant Professor at the Graduate School of Library Science, McGill University, Montréal.

side of library work, should be beyond question. First, it is one of the most labour intensive areas within librarianship with capital investment limited, until recently, to books and other printed materials. Even now, the impact of automated retrieval upon traditional manual reference service has been uneven, and, as we have seen, will not reduce its labour-intensiveness. Second, the constant interaction between reference librarians and the public should presume some concern for staff attitudes. Third, much of reference work does not lend itself to quantitative analysis. The quality of reference service whether at a micro or macro level is frequently difficult to judge.

* * *

It is unfortunate, therefore, that to the extent that the quality of reference work can be evaluated, results to-date have revealed an uninspiring situation. In their 1978 article, Wilkinson and Miller found that at best only 30% of questions asked in a survey of one academic library could be termed multi-step. The rest were either directional or two step questions.

They went on to suggest that, in reality, fewer than 10% of the questions received in this particular survey may

have actually been multi-step³. The implications of this study in terms of professional and non-professional staffing of reference departments are enormous.

In their now famous studies carried out in the 1960's Crowley and Childers determined that the claim of reference librarians to give complete and correct information was misleading. Crowley discovered that depending upon the size of the public library, the rate of correct response to patron questions varied from less than 50% to 60% — in other words that the rate of incorrect response varied from 40% to over 50%. Childers, in his study found that the rate of correct response to patron questions received by telephone in public libraries varied from 55% to 64% — in other words an incorrect response rate between 36% and 45%. In a related study, Charles Bunge reported that reference staff with professional library degrees was more efficient than those without, only because it worked faster. In terms of accuracy, the work of both groups was the same⁶.

A 1980 follow-up study to his earlier research by Childers showed no appreciable improvement in performance. In this study of public library service, it was discovered that while 56% of

reference questions received replies, 33% did not. Of the answers received, 84% were correct or substantially correct. But if the non-answers were considered wrong, "about half the time libraries delivered the correct answer to the query, and about half the time they did not"⁷.

In his earlier study, Childers speculated on why staff did or did not attempt to answer certain questions. As none of the quantifiable factors in his study seemed to answer this question, he made the following suggestion:

"...it could be tentatively concluded that staff numbers alone are not critical in the decision to attempt or not to attempt reference questions. It seems that something more elusive is the important factor. Assuming that the factor is related to personnel, it could be the attitudes of individuals or the collective attitude of the library — its policies and organizational atmosphere⁸."

This statement provides a highly tantalizing invitation to disregard quantitative studies of reference work — which have brought us to a depressing deadend — and to concentrate upon attitudinal studies of personnel in an attempt to discover if there is a human explanation behind the malaise which affects reference work.

* * *

BRIDGES



BRIDGES TO ENGLISH

de P.E. Woodford et D. Kernan

un programme conçu pour les adultes

basé sur la méthode inductive
d'apprentissage

encourage l'étudiant à penser en anglais

place le vocabulaire et la grammaire en
situations

aide l'étudiant à progresser naturellement de
l'anglais oral à l'anglais écrit

offre 6 niveaux d'études

chaque texte de base est accompagné d'un
cahier d'exercices et de cassettes



McGraw-Hill, Éditeurs
750, boul. Laurentien, Saint-Laurent H4M 2M4
téléphone: (514) 744-5531

Pour recevoir notre brochure gratuite,
écrivez ou téléphonez-nous.

It was with this thought in mind that the author embarked upon this study in industrial and organizational psychology, in general, and of attitudinal analysis, in particular. That the field is extremely large and has produced great quantities of research was readily apparent. Motivation and job satisfaction became, therefore, the specific areas of concentration within this field. Even here, the literature is overwhelming. Writing in 1976 Edwin Locke estimated that there existed a minimum of 3 350 articles and dissertations on job satisfaction⁹. Some authorities would double the figure.

Reading in this area brings one quickly to certain basic theoretical considerations. Of these, perhaps the most daunting, for anyone with a humanities background, is a problem which plagues many areas within the social sciences, namely that of internal versus external validity. That is to say, while it may be possible to organize pencil/paper tests which are internally consistent and logical, there is no way to ensure that they reflect accurately the reality of human attributes. Marvin D. Dunnette writing in 1976 said: *So far no one has derived a behavioral taxonomy midway between the world of work and the world of human attributes via standardized tests and inventories*¹⁰. Beyond that there exists the specific problem that even when you can accurately determine job satisfaction, there is no necessary correlation between it and job productivity. Writing in the same year, Edwin Locke said:

"Job satisfaction, itself or in combination with the conditions (both in the individual and the job environment) which bring it about, has a variety of consequences for the individual. It can affect his attitude toward life, toward his family, and toward himself. It can affect his physical health and possibly how long he lives. It may be related (indirectly) to mental health and adjustment, and plays a casual role in absenteeism and turnover. Under certain conditions, it may affect other types of on-the-job behavior as well. However, job satisfaction has no direct effect on productivity"¹¹.

The researcher must, in consequence, fall back upon certain premises in pursuing this line of research. One, to determine staff job satisfaction is a valuable end in itself which for humanistic reasons ought to be actively promoted. Two, there is value in determining whether a correlation also exists in librarianship between job satisfaction on the one hand and low job absenteeism and turn-over on the

other. Three, the hope must exist that a theoretical breakthrough will one day permit necessary correlations between job motivation, aptitude, and performance. Four, in the meantime, such studies provide illuminating data, which placed in combination with other data produce valuable correlations about the nature of library staffs.

At present the most effective theoretical frameworks in which to investigate job satisfaction have been provided by Maslow and Herzberg who, despite much criticism of their work, have yet to be superseded. Maslow argued that there existed a hierarchy of human needs which motivated human actions and that once each need, beginning at the bottom with physiological needs, was fulfilled, individuals would demand fulfillment at each succeeding level until they reached the top, the need for self-actualization. His levels were: physiological needs, safety needs, the need for belonging and love, the need for esteem, and at the apex of human requirements, the need for self-actualization¹².

Herzberg's theory was more sophisticated. He distinguished between *hygienic* factors on the one hand and *motivators* on the other¹³. Hygienic factors date to man's animal/biological nature and to his desire to avoid pain from his environment. Specifically, hygienic elements are: organization, interpersonal relations, working conditions, salary, status and security.

Their absence can create job dissatisfaction. But their presence alone cannot create job satisfaction. They are, therefore, dissatisfiers not satisfiers. For example, the absence of satisfactory working conditions will create job dissatisfaction, but its presence alone will not create satisfaction.

By comparison, motivators relate to job content and to an individual's ability to achieve and to experience psychological growth through work. The specific motivators are: achievement, recognition of achievement, work itself, responsibility, advancement, and professional growth. Their presence is required to insure that an individual achieves job satisfaction. Their absence means there is no job satisfaction. Individuals require both the absence of job dissatisfiers-environmental hygienic irritants and the presence of job motivators-psychological/professional fulfillment to achieve job satisfaction.

To date, relatively little research in the areas of job satisfaction has been done within librarianship. It would almost seem as if there existed an unease or fear of investigating this area, as if the profession and its administrators could not cope with the results. Three recent doctoral dissertations by Susan Patterson Wahba¹⁴, Steven S. Chwe¹⁵, and Asadollah Azad¹⁶, along with their spin-off articles provide the best current introduction to the study of job motivation and satisfaction within librarianship. At this time, the author does not intend to discuss them in any detail, except to say that all three provided helpful insights into methodology and interpretation. Of the three, Wahba's gave the greatest personal inspiration and impetus to further research. All three of them were invaluable, however, in proving that studies of job motivation, satisfaction and performance in libraries can be done and have been done.

* * *

Consideration must now be given to the instruments used in investigating this topic. A 1977 article by R.B. Dunham tested four of the major pencil/paper questionnaires used in measuring job satisfaction for their internal validity: the Index of Organizational Reactions, the Job Descriptive Index, the Minnesota Satisfaction Questionnaire, and the Faces Scale. All four were rated acceptable, each with its own strengths and weaknesses. The Index of Organizational Reactions, developed by Frank J. Smith was particularly well rated as seen in the article's last paragraph:

"In summary, it appears that the IOR method provides a means of measuring multiple facets of job satisfaction which is useful across many types of subjects and jobs over time. This method is simple, inexpensive, requires a minimum of language skills, and compares very favorably with other methods of measuring job satisfaction."¹⁷

Given this very positive appraisal of its flexibility and ease of use, the decision was made to use it.

On the recommendation of Wahba, it was decided also to use Martin Patchen's self-rating scale of motivation, plus the ability and willingness to leave form. Wahba had reported that *this scale has been used in a number of studies and has shown high validity measured against absence rates, supervisory rating and volume of production*.¹⁸ Written permission to use these tests had to be secured from their creators. Then per-

* * *

mission to administer them had to be received from the University of Toronto's Office of Research Administration, as the research was being done through the University's Centre for Research in Librarianship, Faculty of Library Science, where the author was Research Fellow during 1979/80 and was subsequently Principal Investigator for this project.

The author and the Office agreed that the research would be carried out and data collected in such a way that confidentiality would be insured both to participating libraries and individuals. No attempt would be made to see personnel records or to elicit peer or supervisory evaluations. One side benefit of these decisions was that neither library administrators nor staffs (including unions) raised objections to the project or accused it of being a covert attempt to spy upon one or the other.

Several generalizations can be made about these instruments. First, none of them asked questions which related to specific library operations. Rather questions were of a cross-occupational

nature and were designed to cover major elements of job satisfaction to be found in most organizations with administrative hierarchies. Second, key phrases like *business* or *company* were changed to *library* — without any injury to sense or logic — so as to alleviate possible uneasiness by respondents. Third, the questionnaires were not tampered with otherwise — except for format. In using someone else's questionnaire it is important to make as few changes as possible, lest its system of internal validity be disrupted. Fourth, the format of the three questionnaires was made consistent and pleasing to the eye. A valuable guide in this respect was *Berdie's Questionnaires*, particularly Chapter IV *The Sensuous Questionnaire*.¹⁹

The final element of the questionnaire was the demographic section which elicited personal information from respondents on such things as age, sex, marital status, salary, education, experience, and administrative and professional classification. It, like the other parts of the questionnaire, was designed to look consistent and

attractive, but also to lend itself easily to transfer of information onto the computer for analysis. With these four elements in place, the entire package was then trial-tested.

The next major consideration was a site suitable for collecting data. The Province of Ontario has the finest public library system in the country and one of the finest in the world. Investigation revealed that in the Toronto area, outside Metropolitan Toronto, there were a large number of medium to large public library systems with staffs possessing wide educational backgrounds: graduate librarians with B.L.S. or M.L.S. degrees, library technicians with library techniques diplomas, and people with neither qualification, whose education ranged from high school to masters degrees.²⁰ This range, as was hoped, was reflected in their reference staffs. By comparison, no similar concentration of academic or special libraries which would reflect, in such numbers, the same educational range in their reference staffs existed within a comparable distance of Toronto.

LES LIBRAIRIES DE SERVICES PROMPTS ET COURTOIS

*Nous essayer,
c'est nous adopter.*

*Librairie du Centre du Québec inc.
254, Rue Brock,
Drummondville (Québec)
J2C 1M4 (819) 478-1025
ou (819) 478-0880*

*Librairie St-Jean enr.
80, rue Notre-Dame est
Victoriaville (Québec)
G6P 3Z6 (819) 752-5430
ou (819) 752-2024*

PSSST!



La Librairie René Martin Inc. tient à exprimer sa reconnaissance à ses clients de la région métropolitaine et de la région Laurentides - Lanaudière pour la confiance qu'ils lui accordent.

Notre personnel spécialement formé cumule un grand nombre d'années d'expérience dans le commerce du livre et est en mesure d'aider les responsables de bibliothèques à résoudre leurs problèmes d'approvisionnement.

La Librairie René Martin Inc. est heureuse d'apporter sa contribution à l'oeuvre des bibliothèques publiques et scolaires pour la diffusion de la culture par le livre.

LIBRAIRIE



MARTIN

LIBRAIRIE RENE MARTIN INC. 598, RUE ST-VIAEUR, JOLIETTE 759-2822 L'ASSOMPTION 589-5676

In the end, therefore, this became a case-study whose results may or may not be generalizable to other libraries. Ten public library systems, within three regional library areas, in a band stretching east, north, and west of Toronto were approached and all agreed to co-operate in this project. They ranged in size from sixty thousand volumes to over one-half million. Some were unionized and others were not. With few exceptions, staffs volunteered unanimously to participate and complete the questionnaire - a total of eighty-one people. In some places they were also very interested in being interviewed by the investigator, who personally administered the questionnaire in each location. Confidentiality was insured by having no identifying signs appear on the questionnaires which people filled out privately. Nor was any list of names made. The only criteria for involvement were that the staff members should be spending the equivalent of one day a week or more doing reference work and that questions be answered in the light of their reference work.

* * *

A number of hypotheses were tested through this questionnaire. In addition, some unexpected correlations became obvious. Only the first hypothesis will be considered in this paper: that graduate professional reference librarians will express greater motivation and satisfaction than technicians or other groups doing reference as they are better trained, have higher status, and have greater career opportunities and mobility.

Consideration of Appendices I and II will indicate that while a reasonably high degree of job satisfaction was observable among respondents, there also existed significant elements of dissatisfaction. Appendix I is concerned with Herzberg's hygienic factors or environmental dissatisfiers. Appendix II covers the Herzberg motivators or psychological/professional fulfillment. After each item there is indicated the number of questions asked in the category to provide the total results.

With some of the hygienic factors, real dissatisfaction was plainly evident. *Attitude toward supervision* had the highest level of dissatisfaction with an overall low of almost 18%. Librarians were the group with the greatest level of dissatisfaction at 20.3%. *Attitude toward workload* showed considerable dissatisfaction also, if less than for supervision. Again, librarians were the

group with the greatest dissatisfaction, but in addition the one with the smallest level of satisfaction. *Attitude toward co-workers* revealed very little dissatisfaction. The level of satisfaction was the highest for any of the hygienic factors. Even so librarians were the second-most dissatisfied group after university graduates. *Attitude toward remuneration* revealed a level of dissatisfaction almost as great as for *A supervision*. Of interest was the very high neutral rating, which received the largest rating from all groups except librarians. As 58% of the total population reported annual library salaries of less than \$15 000, it might be questioned why the rate of dissatisfaction in this category was as low as it was. Librarians, while sharing this dissatisfaction, were the second least dissatisfied group and the most satisfied, which is not surprising as their salaries would generally be the best. Even so, only 53.3% of librarians ranked themselves high.

Attitude toward working conditions showed much greater dissatisfaction than anticipated given the modern, well-designed libraries found in most places visited. Librarians revealed average levels of dissatisfaction and satisfaction, which placed them at mid-point between other groups. *Willingness to leave* one job for another in the near future is often indicative of job dissatisfaction. A large proportion indicated a willingness to leave soon, with almost 44% of librarians saying they would be willing to do so.

As was pointed out earlier, job satisfaction requires more than the absence of dissatisfiers, it requires also the presence of motivators. On the whole, there was less satisfaction shown in Appendix II - motivators - than in hygiene. *Attitude toward job* showed the highest level of satisfaction in this section. This substantiates the comments made by participants in most libraries visited, that they enjoyed reference work and considered its enjoyment a prerequisite for doing it. Librarians ranked very high and were surpassed only by high school graduates. *Future with this library* revealed a much lower level of satisfaction and more dissatisfaction. There was obviously a significant group which considered that it had little chance of advancement. This substantiates the generally held view that advancement in libraries is slow, and often nonexistent. That librarians should be the most satisfied and the least dissatisfied

in this category is not surprising, as they have the greatest chance for promotion. Yet even they displayed significant dissatisfaction. As an aside, it should be pointed out that the questions dealing with job security — a hygienic factor — showed high satisfaction. People were dissatisfied with their chances for promotion, not with job security.

Attitude employees feel library has toward them showed very little satisfaction and a large neutral rating. At the very least, this suggests staff uncertainty about the employers' attitude toward them. Librarians and university graduates both had 50% of their groups rank themselves high.

Sections D, E and F of Appendix II can be indicative of levels of job motivation. *Quality of work compared to co-workers* saw no one rank themselves low. Rather the group overall split itself almost evenly between high and average. That librarians should have the smallest high rating and the largest average of any group, might be indicative of lower effort and motivation, or of greater modesty, or of more realistic self-evaluation than other groups. In-

involvement in job, degree of extra effort indicated that librarians and university and high school graduates were tied for first place in *greatly involved* at 50% each. In short, librarians were no more motivated than any other group to invest extra time and effort in their jobs. *Transferability of knowledge and skills to other jobs* provided, therefore, rather surprising results in the light of the results in II D and E. All groups, but particularly librarians, considered their knowledge and skills to be transferable to other jobs to a degree which much surpassed the ratings they gave themselves on *quality of work and involvement in job*. Only high school graduates showed restraint and ranked *transferability* lower than *quality*.

* * *

What conclusion can be drawn from these results? In hygiene, or environmental dissatisfaction, all groups showed themselves to be moderately satisfied. The exception was *remuneration* where the general level of satisfaction was small. On the other hand, while significant levels of dissatisfaction were indicated, through

the low category, nowhere were they large — even in *remuneration*. At the same time, a substantial 39% overall indicated a *willingness to leave soon*. Librarians showed themselves to be either more dissatisfied or less satisfied than the other groups in all categories except *remuneration* where they were considerably more satisfied. At the same time, they were also the group most willing to leave their job for another.

In Appendix II, professional and psychological motivators, there was generally low motivation. Only *Attitude toward the job* and *Transferability* indicated high levels of motivation overall. Otherwise, the low category was significant in some cases, but was usually smaller than neutral. Exceptional were high school graduates who gave themselves a very large high rating in *B Quality of work*. Only in *B Future with this library* and *F Transferability of knowledge and skills* did librarians rank higher than other groups. Otherwise, they either tied with other groups for first place or did less well. Only in *D Quality of work* did they rank below the overall average for the category.

APPENDIX I. Hygiene: Dissatisfiers

	1 Total Population	2 B.L.S. or M.L.S.	3 Technicians With or Without University Degrees	4 University Degrees Not 2 or 3	5 High School or Less Not 2, 3, or 4
	81 people	42 people	17 people	16 people	6 people
A Attitude Toward Supervisors (6 questions)					
1. High	62.3%	60.1%	69.6%	63.5%	52.8%
2. Neutral	20.0	19.5	16.7	21.9	27.8
3. Low	17.7	20.3	13.7	14.6	19.4
B Attitude Toward Workload (4 questions)					
1. High	62.8	60.7	64.2	65.7	66.7
2. Neutral	24.5	23.8	23.9	26.6	25.0
3. Low	12.7	15.5	12.0	7.8	8.3
C Attitude Toward Co-workers (5 questions)					
1. High	78.2	77.1	81.2	75.1	86.7
2. Neutral	16.8	18.1	14.1	18.8	10.0
3. Low	5.0	4.8	4.7	6.3	3.3
D Attitude Toward Remuneration (5 questions)					
1. High	41.5	53.3	27.1	29.2	33.3
2. Neutral	42.3	34.8	54.1	44.3	56.7
3. Low	16.1	11.9	18.8	26.6	10.0
E Attitude Toward Working Conditions (6 questions)					
1. High	63.3	63.9	49.0	78.1	60.0
2. Neutral	21.9	23.0	30.4	7.3	28.6
3. Low	14.8	13.1	20.5	14.5	11.5
F Willingness to Leave This Job For Another in the Near Future					
1. High	39.0	43.9	35.3	37.5	33.4
2. Low	58.0	53.6	64.7	62.6	66.6

APPENDIX II. *Motivators*

	1 Total Population	2 B.L.S. or M.L.S.	3 Technicians With or Without University Degrees	4 University Degrees Not 2 or 3	5 High School or Less Not 2, 3, or 4
	81 people	42 people	17 people	16 people	6 people
A. <i>Attitude Toward Job</i> (6 questions)					
1. High	79.7%	82.0%	79.3%	71.8%	86.1%
2. Neutral	17.1	14.8	19.6	21.9	13.9
3. Low	3.1	3.2	1.0	6.3	0
B. <i>Future With This Library</i> (5 questions)					
1. High	53.3	56.0	44.7	55.1	53.5
2. Neutral	28.0	28.0	31.8	23.8	28.6
3. Low	18.8	15.9	23.5	21.3	17.9
C. <i>Attitude Employees Feel Library Has Toward Them</i> (5 questions)					
1. High	47.3	50.2	43.5	50.0	30.0
2. Neutral	35.9	34.0	36.5	36.3	46.7
3. Low	16.8	15.8	20.0	13.8	23.3
D. <i>Quality of Work Compared to Coworkers</i> (3 questions)					
1. High	50.7	44.4	54.0	52.1	86.6
2. Average	49.4	55.6	46.0	47.9	13.3
E. <i>Involvement in Job, Degree of Extra Effort</i> (4 questions)					
1. Greatly involved	47.3	50.0	46.8	50.0	50.0
2. Moderately	40.7	39.3	50.0	34.4	41.7
3. Little involved	12.0	10.7	13.2	15.7	8.4
F. <i>Transferability of Knowledge and Skills to Other Jobs</i> (2 questions)					
1. Very	78.4	83.3	73.5	75.0	66.7
2. Somewhat	19.8	15.5	23.5	21.9	33.3
3. Little	1.8	1.2	2.9	3.1	0

In short, the hypothesis was not confirmed. Despite being better trained, having higher status and greater career opportunities and mobility, graduate professional reference librarians did not express greater motivation and job satisfaction (or less job dissatisfaction) than did technicians or other groups doing reference work. Except for remuneration they were less satisfied with their environmental conditions than other groups. And except for their perceptions of the future in their own institutions and of the transferability of their skills and abilities, librarians did not show themselves to be any more motivated, professionally or psychologically, than other groups and, in fact, showed themselves to be less so in some cases.

The inevitable conclusion is that lack of job satisfaction and motivation is a significant factor among the people surveyed who work in the reference departments of ten Ontario public libraries. And professional librarians are at least as dissatisfied and unmotivated, if not more so, than other groups.

1. Richard De Gennaro, «Libraries & Networks in Transition: Problems and Prospects for the 80's», *Library Journal*, v. 106, no. 10 (May 15, 1981), p. 1048.

2. Peter F. Drucker, *Managing in Turbulent Times* (N.Y., Harper & Row, 1980), pp. 25-27.

3. John P. Wilkinson and William Miller, «The Step Approach to Reference Service», *Research Quarterly*, vol. 17, no. 4 (Summer 1978), pp. 293-300.

4. Terence Crowley and Thomas Childers, *Information Service in Public Libraries: Two Studies* (Metuchen, N.J., Scarecrow, 1971), p. 51.

5. *Ibid.*, pp. 139-140.

6. *Ibid.*, p. 89.

7. Thomas Childers, «The Test of Reference», *Library Journal*, vol. 105, no. 8 (April 15, 1980), p. 926.

8. See footnote #4, pp. 147, 149.

9. Edwin Locke, «The Nature and Causes of Job Satisfaction» in Marvin D. Dunnette, *Handbook of Industrial and Organizational Psychology* (Chicago, Rand McNally, 1976), p. 1297.

10. Marvin D. Dunnette, «Aptitudes, Abilities, and Skills» in his *Handbook of Industrial and Organizational Psychology* (Chicago, Rand McNally, 1976), pp. 514, 516.

11. See footnote #9, p. 1334.

12. Abraham H. Maslow, *Motivation and Personality* 2nd ed. (N.Y., Harper & Row, 1970), Chapter 4.

13. Frederick Herzberg, *The Managerial Choice, to be Efficient and to be Human* (Homewood, Ill., Dow Jones-Irwin, 1976), pp. 58-60.

14. Susan Patterson Wahba, *Librarian Job Satisfaction, Motivation, and Performance, an Empirical Test of Two Alternative Theories* (D.L.S. dissertation, Columbia University, 1973).

15. Steven S. Chwe, *A Comparative Study of Librarians' Job Satisfaction: Cataloguing and Reference Librarians in University Libraries* (Ph.D. dissertation, University of Pittsburgh, 1976).

16. Asadollah Azad, *Job Satisfaction of Paraprofessional Librarians: a Comparative Study of Public and Technical Service Departments in Selected University Libraries* (Ph.D. dissertation, University of Pittsburgh, 1978).

17. Randall B. Dunham, «Validation of the Index of Organizational Reactions with the JDI, the MSQ, and Faces Scale», *Academy of Management Journal*, vol. 20, no. 3 (1977), p. 432.

18. Susan Patterson Wahba, «Motivation, Performance, and Job Satisfaction of Librarians», *Law Library Journal*, vol. 71, no. 2 (May 1978), p. 271.

19. Douglas R. Berdie, *Questionnaires: Design and Use* (Metuchen, N.J., Scarecrow, 1974), pp. 31-48.

20. Ontario, Ministry of Culture and Recreation, Provincial Library Service, *Statistics for Public Libraries in Ontario year ending December 31, 1978* (Toronto, Ministry of Culture and Recreation, 1979). [Due to lack of pagination, specific references cannot be given].

Traduttore, Traditore

Par Jean-Louis Taffarelli*

Le conflit bien connu entre l'imprimé et l'audiovisuel ne se déroule pas seulement dans le domaine de la production et de la diffusion. Plus sournoisement, les méthodes que l'imprimé continue d'imposer ont une influence néfaste sur la description et la recherche de l'information.

The well-known conflict between print and audiovisual media does not occur exclusively in the area of production and diffusion. In a less obvious fashion the methods imposed by print have a harmful effect on the description and retrieval of information.

On a beaucoup écrit, et on écrit encore beaucoup sur l'audiovisuel, sa nature et son intégration dans les bibliothèques. La solution qui satisferait tout le monde n'étant pas encore en vue, j'aimerais, sans avoir la prétention de contribuer à sa découverte et pour le seul plaisir de la discussion, vous faire part ici de quelques réflexions sur la nature particulière des documents audiovisuels telle que la fait apparaître et éprouver toute tentative de description. Ce texte, ni centon, quoique je cite longuement, ni véritablement original — je ne suis pas catalogueur — sera plutôt une occasion de rassembler des remarques éparses suggérées aux spécialistes de la documentation par leurs tentatives d'application aux nouveaux documents des méthodes mises au point pour les livres.

Le lecteur bienveillant conviendra, je crois, que ces quelques pages sont aussi exactement que possible condensées dans les deux mots de l'ancien adage italien que j'ai pris pour titre.

* * *

Le catalogage, c'est-à-dire le catalogue des documents imprimés ou manuscrits, est en fait une opération de réduction, de mise en forme compacte d'un document.

L'apparition de la page de titre manifeste déjà ce besoin de rassembler en un même emplacement des caractéristiques éparses. Le catalogage s'en trouve facilité au point de devenir, dans certains cas simples, une transcription de la page de titre pour l'essentiel.

Quand on en vient aux documents audiovisuels on peut presque dire qu'à

l'opération de transcription s'ajoute une traduction en quelque sorte. Il s'agit en effet de ramener à la langue écrite des images, des sons, ou une combinaison des deux. Cette prédominance de la langue écrite même dans le traitement de l'audiovisuel est bien illustrée par cette remarque humoristique de Hermann Totten:

"Ever since Marshall McLuhan shook the world awake to the mystique of non-print, millions of words have been printed and spoken on that subject."

Cataloguer un document audiovisuel c'est donc le traduire de façon à pouvoir l'intégrer au monde de la documentation écrite. En admettant toutefois que cela soit possible, car on a fait remarquer avec raison que

"... by definition it is probably fair to say that the verbal cataloging of visual materials is impossible."

Ce que confirme Henri Hudrisier qui écrit:

"... dans le cas de visualisations d'images utilisées comme exploration documentaire d'un espace d'image, le problème de l'interprétation n'a plus lieu d'exister eu égard justement à cette appréhension quasi-instantanée de l'image qui n'est pas l'abstract d'un objet, mais l'objet même que l'on recherche."

La méthode a déjà été essayée, aux États-Unis en particulier, pour des collections de diapositives.²⁻³ En France, on a proposé de l'appliquer au catalogage des affiches:

"De l'analyse de diverses méthodes de catalogage, il ressort qu'à une notice descriptive longue et complexe, dont la rédaction serait difficile à normaliser, devrait être préférée une notice succincte, réunissant notamment des données susceptibles de constituer des entrées, associées à la reproduction de l'affiche

elle-même, document à deux dimensions pouvant être saisi globalement d'un seul regard.

Il serait en effet illusoire de penser que la description et l'identification de l'affiche puissent être pleinement assurées par le seul moyen de la notice catalogographique, surtout en l'absence de numérotation de type ISBN.⁴

On pourrait ici risquer une comparaison avec la recherche sur texte qui serait l'équivalent dans le domaine du document traditionnel, l'objet lui-même étant proposé au chercheur.

Faisons une remarque préliminaire et qui me paraît extrêmement importante. C'est que le premier — ou la première, comme on voudra — des ISBD à voir le jour, en 1974, a été l'ISBD(M) normalisant la description des livres. Ce n'est que l'année suivante que l'on étudia la possibilité d'élaborer une description bibliographique internationale normalisée (ISBD) générale, applicable à tous les types de documents conservés dans les bibliothèques.⁵

Après plus de deux ans de travail, le texte définitif fut adopté lors d'une réunion du groupe éditorial au Congrès mondial de l'IFLA, à Bruxelles, en septembre 1977.

L'élaboration de l'ISBD (NBM) a commencé au début de 1975 pour se terminer en 1977. Pendant cette période des consultations ont eu lieu entre les groupes qui travaillaient sur l'ISBD(G) et l'ISBD(NBM). Mais il n'en demeure pas moins certain que c'est au livre traditionnel que s'appliquaient les premiers travaux de normalisation à l'échelle mondiale. C'est

* Jean-Louis Taffarelli est conservateur à l'École nationale supérieure des bibliothèques à Villeurbanne (France).

sur le livre que s'est d'abord exercée la réflexion normalisatrice. Et l'ISBD(G) supposé fournir un schéma général applicable à tout type de document quel qu'il soit s'inspire directement de la description du livre. Ceci montre à l'évidence qu'alors même que l'audiovisuel est omniprésent au point qu'on le soupçonne de menacer l'existence même du livre ce dernier impose encore sa structure familière.

Or, tout persuadé que je sois que le livre est encore loin de la fin de sa carrière, qu'en dépit de tout il a sur ses concurrents des avantages qu'il conservera longtemps et qui lui assurent une position plus forte qu'on ne pourrait penser, je crois profondément regrettable cette tyrannie qu'il exerce sur le monde de la description catalographique et, au-delà, de la recherche documentaire. En effet, de deux choses l'une: ou l'audiovisuel n'apporte pas grand-chose par rapport à l'imprimé et il est parfaitement légitime de le décrire dans des termes semblables — ce qui implique, songeons-y bien, de le rechercher de même — quitte à le dépouiller au passage de ce qui le singularise; ou l'audiovisuel est quel-

que chose de totalement neuf et le lit de Procuste de la description, du catalogue normalisés, inspirés du livre, lui ôte précisément ce qui fait sa nouveauté.

Je m'explique.

Il existe des dictionnaires de thèmes musicaux. Connaissant un thème, quelques mesures, on peut retrouver l'œuvre, ou les œuvres, où ce thème apparaît. C'est fort utile. Mais uniquement à qui peut lire la musique. L'équivalent enregistré n'existe pas, qui permettrait de chercher à l'aide de l'oreille et non de l'œil; s'agissant de musique ce serait pourtant tout naturel. (Remarquons ici que le son étant linéaire et ne pouvant être accéléré sans déformation on ne peut utiliser la technique précédemment mentionnée pour la recherche d'image, ni rien qui ressemble à la lecture rapide du texte imprimé).

De même pour l'image. On cherche une image (photo, tableau, gravure, etc.) par son auteur, par son sujet. Mais la couleur, la forme? Le système ne permet pas (sauf indexation particulière) de rechercher une image où domine la forme sphérique, par exemple,

ou triangulaire. Mais il n'est pas impensable que les progrès en reconnaissance des formes rendent possible ce type de recherche — sans passer par l'écrit. On pourrait aller plus loin: reconnaissance de formes complexes communiquées à la machine par le chercheur dessinant lui-même une esquisse de ce qu'il cherche. Ce serait de la science-fiction, c'est-à-dire une méthode dont nous devons attendre un peu plus longtemps la mise au point.

Je voudrais citer ici à nouveau et plus longuement Henri Hudrisier dont les recherches sur l'image me paraissent particulièrement intéressantes:

«Il est important de saisir le problème particulier posé par la photographie et notamment la photographie de presse ou d'illustration dans sa description documentaire. En effet, l'usage de l'image, et notamment l'usage de la photographie publiée (ou destinée à être publiée) n'est pas, dans une large mesure, un usage logique. C'est souvent, selon l'expression de C. Lévy-Strauss, un usage par «relation de plaisanteries», un usage associatif, un usage par référence à ce qui n'est pas explicite dans le discours du texte, un usage de contrepoint formel, etc. Bien sûr l'usage logique et explicite de la photographie existe.

UN MESSAGE DE LA SCIENCE de la Célèbre Collection SCIENTIFIC AMERICAN

Mettez-vous à jour avec l'esprit scientifique de notre époque. Choisissez et commandez immédiatement votre sélection ou la collection complète des meilleurs ouvrages scientifiques de VOTRE BIBLIOTHÈQUE POUR LA SCIENCE. Les ouvrages sont à la portée de tous les gens avertis — scientifiques ou non. Superbe présentation polychrome, avec reliure cartonnée de première qualité, papier glacé qui vous est vendu directement à un prix très avantageux.

COMPRENDRE LE PRÉSENT POUR MIEUX CHOISIR LE FUTUR

QUANTITÉ	TITRE	PRIX
.....	LES PROGRÈS DES MATHÉMATIQUES	\$19.50
.....	L'ÉVOLUTION	\$19.50
.....	LES PHÉNOMÈNES NATURELS	\$19.50
.....	SONS ET MUSIQUES	\$19.50
.....	HÉRÉDITÉ ET MANIPULATIONS GÉNÉTIQUES	\$21.50
.....	LES SOCIÉTÉS ANIMALES	\$19.50
.....	LA DÉRIVE DES CONTINENTS	\$19.50
.....	LES JEUX MATHÉMATIQUES	\$ 8.50
.....	HAHA! OU L'ÉCLAIRE DE LA COMPRÉHENSION MATHÉMATIQUE	\$16.50
.....	LA MAGIE DES PARADOXES	\$16.50
.....	VIE ET MORT DES ÉTOILES (à paraître bientôt)	\$19.50 aprx
.....	LES MACHINES	\$19.50 aprx
.....	MATH-FESTIVAL DE MARTIN GARDNER (paru)	\$19.50
.....	L'ABONNEMENT D'UN AN À LA REVUE POUR LA SCIENCE	\$59.00
.....	TEMPÊTES SUR L'ÉCHIQUIER	\$19.50

TOTAL

Veillez s.v.p. m'adresser ma commande de livres de LA BIBLIOTHÈQUE POUR LA SCIENCE. Vous trouverez ci-joint mon paiement ainsi qu'un forfait brut de un dollar seulement (\$1.00) pour les frais de transport.

MODE DE PAIEMENT

Chèque
 No
 Date d'expiration
 NOM
 ADRESSE

Mandat-Poste
 No
 Date d'expiration

À retourner: LA MAISON DE L'ÉDUCATION

LIBRAIRIE AGRÉÉE PAR LE MINISTÈRE DES AFFAIRES CULTURELLES DU QUÉBEC
 distributeur exclusif de LA BIBLIOTHÈQUE POUR LA SCIENCE
 10485 boulevard St-Laurent H3L 2P1 — Tél. 384-4401, 384-4844



À la lumière de l'esprit au Québec en marche meilleur et plus grand



BON DE COMMANDE

Un journal, un livre ou un audiovisuel que l'on réalise, a besoin d'être illustré par des images en relation logique directe avec le texte que l'on cherche à illustrer, mais on doit considérer cependant que ce qui fait la «plus-value» de cette illustration réside justement en ce qu'elle n'est pas seulement textuelle et logique, mais pourvue du pouvoir d'évocation et d'imaginaire. On pourrait donc supposer, à la limite, que par rapport à cette pertinence strictement «image» une banque de données strictement logique et textuelle contenant les légendes d'une collection de photographies est une façon très incomplète d'archiver et de ménager un accès documentaire à ces collections.

Il faut savoir en effet que, contrairement à une tendance très «Saussurienne» répandue dans les pays latins, la photographie ne fonctionne pas comme un langage symbolique mais plutôt, selon l'approche anglo-saxonne d'un Pierce, la photographie fonctionnerait comme signifiant très peu maîtrisé symboliquement par son auteur. La remarque, bien que théorique, est d'importance: prendre la photographie pour un langage signifierait qu'il s'agit d'une façon de communiquer seulement symboliquement entre un émetteur et un récepteur. Cela signifierait aussi que la photographie ou le film est une analyse pertinente du réel. Les photographes scientifiques savent justement limiter la saisie tous azimuts de l'information par la chambre obscure élevant ainsi la photographie au rang de langage.¹⁰

Il ne faut pas oublier non plus que l'on s'expose à détruire l'universalité de l'image, enfermant à nouveau l'information dans la prison d'une langue nationale:

"Many kinds of non-print materials transcend the barriers of nationality by their very nature, in that they do not rely — as do all but an insignificant minority of books — on language as their medium of communication. If the dissemination of materials is bridged by frontier restrictions it is not because they are incomprehensible outside their country of origin; it may well be because of incomplete, patchily-available or non-standard documentation."¹¹

Mais abandonnons un instant la question de l'image qui n'est qu'un cas particulier, quoique sans doute le plus remarquable, pour remonter aux origines du problème. Et faisons tout de suite cette remarque que les bibliothèques étant plus anciennes que les livres eux-mêmes il est parfaitement naturel qu'elles se préoccupent de la conservation et de la description des nouveaux documents.

On constate d'ailleurs que les problèmes posés par l'audiovisuel se sont trouvés préfigurés dans le passé par ceux que posaient des documents imprimés mais de natures diverses. En fait, dès que l'on s'écarte d'un type de document rigoureusement stable et toujours le même, les difficultés apparaissent. Faut-il un catalogue par format? Comment disposer un catalogue

unique (sur registre)? Etc. Cette question du traitement des formats différents en particulier a fait l'objet entre Rostgaard et Nicolas Clément d'un échange de vues qui est repris et résumé dans le *Discours préliminaire sur l'édition du Catalogue de la Bibliothèque du Roy* (1702). On en trouvera les extraits les plus intéressants dans la *Notice sur les anciens catalogues...* par Léopold Delisle.¹²

Dans les *Instructions élémentaires...* du même Léopold Delisle on retrouve la distinction déjà très ancienne des manuscrits et des incunables comme nécessitant des traitements séparés. En outre Delisle ajoute:

«les cartes et les plans... peuvent former une section distincte... [et] on peut appliquer le même traitement aux estampes...»¹³

Léo Crozet dans son *Manuel pratique...*¹⁴ daté de 1937 rappelle qu'

«il est bon que les livres d'une bibliothèque ne forment qu'une seule collection.

Certaines catégories de livres... peuvent donner lieu à des catalogues supplémentaires plus détaillés ou ordonnés autrement que le catalogue courant, mais tous les livres imprimés doivent figurer dans un seul catalogue général. Il serait inadmissible qu'un lecteur ne pût trouver un ouvrage, faute de l'avoir cherché dans un catalogue spécial...»

On se demande pourquoi il gâte cet excellent principe en ajoutant:

«Les seules catégories ne figurant que sur des catalogues spéciaux sont les manuscrits, les cartes géographiques, les estampes, la musique...»

Ainsi les embryons de l'audiovisuel non contents d'être traduits et trahis sont parqués dans des catalogues spéciaux où l'on n'ira peut-être point les chercher.

[À propos des cartes géographiques remarquons qu'elles nous fournissent l'exemple le plus ancien, et encore assez rare aujourd'hui, d'un document rigoureusement inutilisable si l'on ignore certains éléments de sa description: l'échelle et le système de projection. On peut les comparer au taux de réduction d'une microfiche, mais alors que ce dernier peut être découvert ou au moins approché par tâtonnement il n'existe aucun moyen de découvrir l'échelle ou le système de projection d'une carte dépourvue de canevas représentant une terre inconnue, et la carte reste illisible.]

Cette fâcheuse méthode des catalogues spéciaux a reçu une application suffisamment large et durable puisqu'en 1965 encore Cécile Giteau la mentionnait dans les termes suivants:

«... il est sage de reconnaître que les impératifs matériels de conservation exigent —

même dans le cadre d'un organisme de centralisation — le respect, en ce qui concerne le classement sur les rayons, des distinctions traditionnelles fondées sur la nature des documents, à savoir:

- imprimés,
- manuscrits,
- documents iconographiques,
- documents sonores,
- objets.

Par contre, il apparaît que la souplesse des catalogues sur fiches à entrées multiples ait été souvent, pour des raisons diverses, incomplètement exploitée par les organismes traditionnels de conservation où les catalogues sont divisés selon la nature des documents sans aucune interférence entre eux: catalogue des manuscrits, catalogue des imprimés, catalogue des estampes, etc...¹⁵

Tout le problème de la description des documents audiovisuels se situe d'ailleurs dans cette hésitation, ce balancement entre deux attitudes extrêmes et, semble-t-il, également néfastes. Ou, comme on vient de le voir, établir une distinction si profonde entre le livre et le non-livre que la recherche s'en trouve inutilement compliquée, voire même compromise, ou forcer à tout prix le document audiovisuel à entrer dans le moule de l'imprimé, pratique qui, sans réellement simplifier le travail du catalogueur, complique celui du chercheur.

Ainsi que l'écrivait Jav E. Daily en 1972:

"There is no justification except tradition for regarding all information sources as being like books."

The advantage of including non-book, non-print material as part of the rules in the Anglo-American Cataloging Rules has practically been lost because of the dogma that such information sources must be made to conform to the rules established for books.¹⁶

La question ne cesse de se poser à nouveau:

"Which media are included in non-book materials? Are microforms, for example, to be treated here or as books?"

demande Ronald Hagler.¹⁷

Cependant qu'une commission de l'AFNOR affirme:

«... ce n'est pas l'œuvre originale qui est cataloguée mais sa reproduction, non le livre mais la microfiche reproduisant le livre...»¹⁸

* * *

Mais au fond le problème de la description n'est pas si grave, ou ne devrait l'être, que parce qu'il est indissolublement lié à celui de la ressaisie. Et si l'audiovisuel a eu un effet révélateur cela ne signifie pas que nos méthodes de description du document imprimé soient parfaites. Certes, l'opération de réduction que nous leur faisons subir est moins *traumatisante* que la traduc-

tion que nous effectuons sur l'audiovisuel. Mais si nous pouvons retrouver un document imprimé, par son auteur, par son sujet, parfois par son titre, pouvons-nous retrouver un poème par sa couleur, un auteur par son style? Curieusement, les méthodes qui permettent d'aborder un peu la difficulté, rechercher un roman par son thème ou son titre, un livre humoristique, une nouvelle de science-fiction, sont jugées tout juste bonnes pour les petites bibliothèques publiques et méprisées par les bibliothèques savantes. On peut n'avoir pas lu *Bérénice*, ou n'en avoir lu qu'un extrait scolaire. Mais pour en retrouver le texte il faut savoir que c'est Racine qui l'a écrit. Un lecteur de romans populaires en revanche pourra connaître fort bien l'intrigue de ses romans favoris et à l'occasion en oublier l'auteur, voire même le titre. Et pourtant, il me paraît plus important de m'émerveiller d'entendre:

«Dans un mois, dans un an, comment souffrirons-nous Seigneur, que tant de mers me séparent de vous?»

que de savoir que Racine fait parler Bérénice.

Malgré les apparences je ne m'éloigne pas de mon sujet. Et j'y reviendrai tout à fait avec une longue citation de François Dagognet:

«Charles Pierce distinguait trois sortes de signes: l'icône, l'indice, le symbole. Le premier conservait l'élément représenté, encore qu'il ne pût pas ne pas le perdre en partie, à cause du flou et de la stylisation. Le second le rappelle par des moyens indirects, des connexions empiriques, à la façon dont la fumée annonce le feu. Le troisième l'évoque grâce à de pures conventions et à travers un système de relations. Mais ces trois «procédures désignatives» se compénètrent: la première se rapproche plus qu'on ne le croit de la troisième, puisqu'elle ne reflète pas, mais déjà condense, transfigure et interprète.

Et le monde moderne ne cessera d'accroître la distance entre les êtres et leurs descripteurs. L'actuelle mécanographie des *abstracts* caractérise l'information et le savoir, celui des sciences et des littératures. Par elle, les textes écrits se métamorphosent à leur tour en un ensemble sibyllin d'expressions codées: un supra-langage remplace donc les langages rigoureux des exposés et des communications. Il ne retient que les mots-clés, néglige les redondances ou les demi-inutilités d'une rhétorique difficile à vaincre, opère la soustraction des tournures conventionnelles. De ce fait s'achève la séparation entre cette symbolique d'indexation formelle et la lan-

gue familière, insouciant de son volume et de son lexique, personnelle et changeante, qui ne craint pas le pléonasme ni la répétition. Elle conserve trop les caractéristiques de la conversation, son indiscrète insistance, sa fougueuse passion-pression, ses tropes, ses tours et ses contours qui circonviennent. D'un côté, une langue écrite-parlée avec son abondance et ses volutes, de l'autre, la superlittérature défigurative et anti-dispersive, une sténographie aussi dense que sèche.»¹⁰

Dans ce texte très éclairant il ne me semble pas que Dagognet insiste suffisamment sur l'aspect négatif et destructeur du phénomène. Et pourtant, si nous n'y prenons garde, nous aboutirons à mettre une telle distance entre le document et sa «représentation» que celle-ci perdra toute utilité, le système documentaire fonctionnant en circuit fermé, ne restituant que ce qui aura été expressément prévu et s'avérant définitivement incapable d'offrir aux chercheurs de l'incédit, de l'information réellement nouvelle, telle qu'il en surgit parfois des rapprochements à-demi conscients et d'autant plus fructueux qui s'opèrent dans l'esprit en éveil de celui qui parcourt des documents variés.



Vous désirez **acheter**
un livre de langue française
d'un **auteur** ou d'un **éditeur canadien**...

Vous en trouverez toutes les coordonnées: éditeur, collection, présentation, code ISBN, année de publication, sa disponibilité, son distributeur et son prix actuel dans **la liste des livres disponibles de langue française des auteurs et des éditeurs canadiens**.

La première édition (sept.-oct. 1981) permet aux **libraires**, aux **bibliothécaires** et à leurs clients-lecteurs d'identifier, par le nom de l'auteur ou par le titre, 13.414 ouvrages de 263 éditeurs distribués par 161 fournisseurs.

Cet instrument d'information actualisée sur l'industrie des livres d'ici simplifie la recherche, vous sauve du temps et vous permet de répondre adéquatement à la clientèle. Chaque édition complètement remise à jour est accessible uniquement par abonnement, à votre choix

- en format **IMPRIMÉ** : 4 éditions par an
- en format **MICRO-FICHES** : 10 éditions par an

BIBLIO-INFORMATICA vous présente cet instrument de marketing réalisé avec l'aide du Conseil des Arts du Canada sous l'égide de la Société de Développement du Livre et du Périodique
Simple comme bonjour pour l'avoir à portée de la main.



AGENCE INTERNATIONALE
D'ABONNEMENTS



C.P. 220, Ville Mont-Royal, Qué.
H3P 3C4 Tel.: (514) 274-5468

Je trouverai l'un des exemples les plus remarquables de la difficulté de mettre en rapport des documents tirés d'environnements très différents dans le livre étonnant de René Huyghe, *Formes et forces*¹⁷, pages 332 et 335 entre beaucoup d'autres.

Quelle méthode en effet permettrait de découvrir la similitude frappante qui existe entre le tableau de Kandinsky «Formes capricieuses» et une coupe microscopique du cornet nasal d'un chien; ou entre le plan de la ZUP de Toulouse Le Mirail et la myoglobine de baleine?

* * *

Dans le cadre étroit de cet article il ne m'appartient pas de proposer des solutions. Je voudrais conclure sur une réflexion. Le développement foisonnant des techniques nouvelles dans le domaine de la communication a fait apparaître dans un espace de temps relativement court un assez grand nombre de nouveaux documents dont presque chacun demande des solutions nouvelles aux difficultés que suscite son utilisation. L'un des derniers en date est le fichier informatique. Seuls les auteurs américains et canadiens semblent jusqu'à présent avoir examiné la question, ainsi que l'expose Ravilious:

"Only three codes (AECT, CLA, Croghan) provide specifications for data files. CLA's specification relates to extent only and takes the form of a statement of the number of logical records in the file (e.g. 1613 logical records). An explanatory note reads (in part): 'Since coded information may be transferred from one format to another, the collation should not describe the actual physical format'. AECT follows a similar general line but provides also for a full physical description in case of need. Croghan while showing himself aware of the peculiar problems of the medium nevertheless supplies a detailed set of specifications for each of the formats currently in use, i.e. punched ca. ds, paper tape, magnetic tape, magnetic disc. Basic descriptors applied to these are size (dimension of cards, length of paper tape, number of reels or discs and their diameter) and capacity (number of tracks, columns, bits)."¹⁸

En dépit du détail dans lequel entrent les auteurs de ces trois codes^{18, 19, 20}, on s'étonne de l'absence d'éléments aussi importants que le code utilisé, ou la densité. D'ailleurs tout ceci demanderait une discussion détaillée, le fait, pour ne prendre qu'un exemple, que le format soit susceptible de changer ne justifiant pas que l'on s'abstienne de le décrire.

Ainsi donc il ne semble pas que la solution soit dans un excessif détail mais bien plutôt dans une adaptation

intelligente aux circonstances. C'est ce qu'exprimait en 1941 Andrew Osborn, cité par Hanson et Daily:

"... [there are] four types of cataloging: legalist theory (an expanding complexity of rules); perfectionism (effort to catalog a book once and for all); bibliographic (cataloging molded into a branch of descriptive bibliography); and pragmatic theory (rules and decisions serving a practical purpose)."²¹

Considérant l'état actuel de la question et sans mépriser l'apport des normes existantes il semble qu'une attitude pragmatique doive encore bien souvent permettre d'arriver à des solutions, au moins provisoires.

Ainsi que le fait remarquer avec beaucoup de raison Suzanne Massonneau:

"... the development of cataloging rules has something in common with the building of a Gothic cathedral. Nothing happens very fast and that is probably good."²²

Si l'on se réfère à l'article de Ravilious²³ qui recense les travaux dans ce domaine du catalogage de l'audiovisuel et plus spécialement les manuels ou ouvrages similaires existant en 1975 on constate que le seul ouvrage de langue française qui soit cité avec une fréquence raisonnable et qui donc traite d'une variété de documents est celui de Françoise Lamy-Rousseau²⁴. *Le Manuel du discothécaire*²⁴ qui ne traite que du disque est cité une fois. Aucun autre ouvrage français ou de langue française n'est cité. Bien qu'une certaine activité se soit manifestée dans ce domaine depuis la parution du rapport de Ravilious nous aurons encore une fois donné l'exemple de la sage lenteur des bâtisseurs gothiques.

1. Hermann Totten and Mitchell, «Scope and Content of Non-Print Media Courses», *Journal of Education for Librarianship*, vol. 14, n° 1, (1973), pp. 58-66.

2. Grace E. Evans and Lenore Stein, «Image-bearing Catalog Cards for Photolibraries: an Overview and a Proposal», *Special Libraries*, vol. 70, n° 11, (1979), pp. 462-470.

3. Henri Hudrisier, «Le traitement de l'image: Les banques de données iconographiques de presse et encyclopédiques», in *I D T 81: Textes des communications* (Paris, ADBS, ANRT, 1981), pp. 385-390.

4. Henri Hudrisier, *L'iconothèque automatisée: éléments théoriques et pratiques de documentation (audio) visuelle* (Paris, EHESS, CDSH, 1980). Thèse de 3ème cycle.

5. Catherine R. Clawson and Charles A. Rankowski, «Classification and Cataloging of Slides Using Color Photocopying», *Special Libraries*, vol. 69, n° 8, (1978), pp. 281-285.

6. Commission de catalogage des non-livres. Sous-commission des documents graphiques. Groupe de travail des affiches. *Document de travail provisoire*, juin 1975 (Paris, Afnor, 1975), non paginé, (Z4) catalogue: 09.

7. Fédération internationale des associations de bibliothécaires et des bibliothèques, *ISBD(G) Description bibliographique internationale normalisée générale. Texte annoté... Traduction française établie à la Bibliothèque Nationale du Québec* (Paris, Bibliothèque Nationale, 1979), 24 p.

8. C.P. Ravilious, *A Survey of Existing Systems and Current Proposals for the Cataloguing and Description of Non-book Materials Collected by Libraries, with Preliminary Suggestions for their International Co-ordination* (Paris, Unesco, 1975), pp. 4-5 et p. 75.

9. Léopold Delisle, «Notice sur les anciens catalogues des livres imprimés de la bibliothèque du roi...», *Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. XLIII, (1882).

10. Léopold Delisle, *Instructions élémentaires et techniques pour la mise et le maintien en ordre des livres d'une bibliothèque*. 4ème éd. revue (Paris, H. Champion, s.d.), p. 14.

11. Léo Crozet, *Manuel pratique du bibliothécaire* (Paris, E. Nourry, 1937), 340 p.

12. Cécile Giteau, «Les collections générales de théâtre et leurs fichiers», in *Communications présentées au 7ème Congrès international des Bibliothèques-Musées des arts du spectacle*, Amsterdam, 6-9 septembre 1965 (Paris, ABE, SIBMAS, 1965), p. 2.

13. Jay E. Daily, «Descriptive Cataloging», in *Encyclopedia of Library and Information Science*, vol. 7, (1972), pp. 17-31.

14. Ronald Hagler, «The Development of Cataloging Rules for Non-book Materials», *Library Resources and Technical Services*, vol. 19, n° 3, (1975), p. 272.

15. Commission de catalogage des non-livres. Sous-commission «médiat» groupe de travail «microéditions». *Projet de fascicule de documentation*, juin 1975 (Paris, Afnor, 1975), p. 1 (Z4) catalogue: 08.

16. François Dagognet, *Écriture et iconographie* (Paris, J. Vrin, 1973, Coll. Problèmes et controverses), pp. 43-44.

17. René Huyghe, *Formes et forces* (Paris, Flammarion, 1971), 443 p.

18. Anthony Croghan, *A Code of Rules for, with an Exposition of, Integrated Cataloguing of Non-book Media* (London, Coburn Publications, 1972).

19. The Information Science Committee of AECT. William J. Quinly, *Standards for Cataloguing Nonprint Materials*, 4th ed. (Washington, D.C., Association for Educational Communications and Technology, 1976), 230 p.

20. Jean Riddle Weis, in consultation with the CLA ALA AECT EMAC CAML Advisory Committee on the Cataloguing of Non-book Materials, *Non-book Materials: the Organization of Integrated Collections* (Ottawa, Canadian Library Association, 1973), 107 p.

21. Eugene R. Hanson and Jay E. Daily, «Catalogs and Cataloging», in *Encyclopedia of Library and Information Science*, vol. 4, (1970), pp. 242-305.

22. Suzanne Massonneau, «Developments in the Organization of Audiovisual Materials», *Library Trends*, n° 1, (1977), p. 665.

23. Françoise Lamy-Rousseau, *Uniformisation des règles de catalogage des documents visuels et sonores: description d'une expérience* (Montréal, ministère de l'Éducation du Québec, Service général des moyens d'enseignement, 1973), 35 p.

24. *Le Manuel du discothécaire* (Paris, Discothèque de France, 1971), 133 p.

Les bibliothèques et centres documentaires dans l'enseignement secondaire

Résultats de quelques recherches récentes, américaines et canadiennes

Par Paulette Bernhard*

Le domaine des bibliothèques et des centres de documentation dans les milieux scolaires est généralement plus fertile qu'on ne pense en recherches et en publications aussi bien aux États-Unis que, toutes proportions gardées, dans les provinces du Canada.

Le texte qui suit est tiré d'un travail exploratoire mené dans le cadre d'un projet de thèse présenté à l'Université de Montréal, en Sciences de l'éducation, portant sur les fonctions et l'utilisation des bibliothèques scolaires dans les écoles polyvalentes au Québec. Il vise à brosser une image du champ couvert par les thèses américaines élaborées durant les cinq dernières années dans le domaine des bibliothèques scolaires au niveau secondaire, à présenter une rapide synthèse des résultats de travaux américains et canadiens au niveau plus restreint de l'utilisation de ces bibliothèques et à esquisser l'examen de la situation québécoise.

Champ couvert par les thèses américaines dans le domaine des bibliothèques scolaires au niveau secondaire

Parmi 120 titres portant sur les bibliothèques scolaires recensés dans *Dissertations Abstracts International* (de 1976/77 à 1980/81), 52 concernent le

niveau secondaire et peuvent être répartis en trois catégories:

1. les études concernant le «media program» (22 travaux).
 - son rôle et sa fonction (5 travaux)
 - certaines situations particulières dans des états ou des commissions scolaires donnés (9 travaux)
 - l'évaluation du «media program» (7 travaux)
 - les types d'organisation (1 travail)
2. les études concernant le personnel (16 travaux).
 - le personnel des bibliothèques scolaires en général (1 travail)
 - le rôle et la fonction du «media specialist» (6 travaux)
 - son implication dans le «curriculum» (4 travaux)
 - les tâches du directeur d'un «media center» (2 travaux)
 - la formation des «media specialists» (2 travaux)
 - les relations entre bibliothécaires et enseignants (1 travail)
3. les études concernant l'utilisation des bibliothèques scolaires (14 travaux).
 - utilisation par les enseignants (6 travaux)
 - obstacles à l'utilisation par les enseignants (2 travaux)

– utilisation par les élèves (6 travaux)

Les domaines d'étude qui apparaissent montrent bien où se situent à la fois les intérêts dominants et les problèmes, dans le monde des bibliothèques scolaires américaines. Il est remarquable de constater que c'est la notion de «media program» qui suscite le plus de travaux et que la question du personnel est également très à l'ordre du jour; notons enfin les études sur l'utilisation des bibliothèques scolaires par les enseignants et les élèves et la mention d'*obstacles*, reliée spécifiquement à l'utilisation par les enseignants...

Ce cadre permet d'esquisser une comparaison avec les problèmes qui se posent au Québec, où l'on a surtout étudié l'utilisation des bibliothèques scolaires alors que la question du personnel a principalement donné lieu à un certain nombre de rapports internes au ministère de l'Éducation. Quant à la notion de programme particulier à la bibliothèque scolaire, elle semble encore très embryonnaire, pour ne pas dire, dans la plupart des cas, tout

* Paulette Bernhard, documentaliste, prépare actuellement un doctorat en Sciences de l'éducation à l'Université de Montréal.

**Tout ce qui
concerne
l'imprimerie
nous concerne**

**Une soumission
ne vous coûte rien
mais peut
vous rapporter
beaucoup**

IMPRIMERIE

Topaze

380 St. Antoine ouest
suite 601

Montréal, H2Y 1J9

Tél.: 288-8925

simplement inexistante, alors qu'elle s'intégrerait bien, semble-t-il, dans le mouvement actuel du *projet éducatif*. Faut-il en conclure qu'il n'y a pas de place dans ce projet, pour une entité telle que la bibliothèque scolaire, quelle que soit par ailleurs sa dénomination (bibliothèque, médiathèque, centre de ressources, etc.)?

L'utilisation des bibliothèques scolaires: synthèse des résultats de travaux américains et canadiens

On examinera ci-dessous les travaux concernant l'utilisation de la «bibliothèque» ou des *media* par les élèves et les enseignants au niveau secondaire, selon les informations provenant des résumés des thèses américaines et selon quelques travaux canadiens.

Il semble, d'après les principaux résultats mentionnés, qu'il existe deux types de conceptions du *media center*, qui réfèrent, l'une à l'intégration totale du «media program» dans le processus éducatif, avec un certain nombre d'implications pédagogiques particulières et *novatrices*, l'autre à une utilisation des *media* (incluant ressources imprimées et non-imprimées) comme supports d'un enseignement plus *traditionnel* et plutôt orienté vers l'imprimé.¹

Le «media center» représente ainsi un potentiel d'innovation² qui implique l'intervention du *media specialist* au niveau du «curriculum» (élaboration, implantation, réalisation, évaluation), mais dont on déplore la sous-utilisation, aussi bien par les enseignants³⁻⁵ que par les élèves.⁶⁻⁷ Or le *media specialist* ou le *teacher-librarian* semble justement peu sollicité au niveau du «curriculum»⁸⁻⁹ et est quelquefois perçu par les enseignants plutôt comme un responsable de l'organisation et de la sélection des *learning materials*.^{9, 10}

Le fait que les enseignants aient une «attitude positive» vis à vis des ressources et de leur propre compétence à les utiliser influe sur leur utilisation réelle¹¹, de même que le fait qu'ils participent à un «projet-pilote», ou qu'ils sont dans une école où le *ratio* nombre de professeurs par bibliothécaire est bas.⁹

Certains enseignants considèrent qu'ils n'ont pas besoin d'utiliser la bibliothèque¹ ou qu'elle ne concerne guère leur enseignement.¹⁰ Bien que déconsidérant les manuels (*in the lowest attitudinal position by pupils and teachers*), c'est eux qu'ils utilisent le plus, alors que les *livres de bibliothèque*, qui viennent

en tête, sont au deuxième rang d'utilisation.¹²

Les enseignants en outre ne semblent pas attendre que le bibliothécaire participe directement à la formation des élèves; ils considèrent que les *habiletés de recherche* sont intégrées aux cours, mais ils sont peu nombreux à venir sur place avec leurs classes.⁹

Il semble aussi qu'il y ait une faille au niveau des communications entre responsables des ressources et enseignants, en particulier en ce qui concerne l'information sur les services offerts, la formation à l'utilisation de ces services et la collaboration dans le choix des acquisitions.^{9, 12} Cet aspect, de l'avis général, devrait être largement amélioré. On constate toutefois que ce sont les *conversations informelles* et les contacts personnels qui ont le plus d'influence sur l'utilisation de la bibliothèque par les enseignants.^{3, 9}

L'étude de l'utilisation de la bibliothèque par les élèves révèle tout d'abord que les écoles semblent plus orientées vers les enseignants⁷, puis que les responsables des *media* sont moins accessibles pour une aide individuelle et que les ressources servent plutôt au travail scolaire qu'aux loisirs.⁹

Au Québec, la moitié des élèves semble ne pas fréquenter la bibliothèque de l'école.⁸ Une étude américaine montre pourtant les élèves familiers avec l'utilisation de plusieurs types de bibliothèques, qu'ils voient comme des lieux où recevoir de l'aide; mais ils utilisent encore beaucoup la bibliothèque familiale et paraissent dépendre largement des monographies, plutôt que des périodiques ou que d'autres types de documents.¹³

Les élèves utilisent plus les ressources non imprimées en dehors de l'école et pour leur propre plaisir, mais ils les introduiraient volontiers dans l'école, pour en rompre la monotonie.^{7, 14}

Ce qui importe le plus aux élèves, ce sont les aspects qui leur apportent une gratification ou une satisfaction immédiate dans leur réussite scolaire; mais c'est le bibliothécaire lui-même qui vient au second rang dans leur perception des critères nécessaires à la bonne marche de la bibliothèque. Ils veulent surtout des moyens (*materials*) faciles d'accès et à jour, alors que l'organisation physique de la bibliothèque les préoccupe moins.¹⁵

Quant aux responsables des ressources, ils ont tendance à penser que l'accessibilité et que la fréquence d'utilisation de la bibliothèque par les élè-

ves sont plus grandes que ces derniers ne l'indiquent en réalité.^{7, 16}

Examen de la situation québécoise

Le rapide examen qui précède permet de préciser les pistes de recherche au Québec, de façon à ce qu'elles contribuent à une meilleure connaissance de la place des bibliothèques scolaires dans le processus éducatif. Deux études ont déjà été menées au niveau secondaire par J.K. Szpakowska (1975)⁸ et M. Bélanger, H. Pham Dang (1976)⁹. La première est une enquête sur l'état des services documentaires dans les écoles secondaires publiques du Québec et la seconde étudie, de façon exploratoire, l'utilisation des matériels didactiques imprimés et audiovisuels par les professeurs au secondaire. Leurs résultats ont été incorporés dans la présentation générale qui précède, dans la mesure du possible; ils semblent indiquer que c'est la conception qui fait de la bibliothèque un support à l'enseignement qui prévaut, si toutefois elle est utilisée, ce qui paraît loin d'être le cas général (38% des enseignants interviewés par M. Bélanger et H. Pham Dang déclarant utiliser la bibliothèque, contre 88,6% qui utilisent l'audiovisuel¹⁷). Les deux études relèvent la tendance à dissocier la bibliothèque de l'audiovisuel, qui apparaît moins dans les travaux américains, sans doute parce que le mouvement d'intégration est plus avancé aux États-Unis.

Les constatations de ces deux études semblent converger sur la notion d'une absence de changement:

- au niveau des bibliothécaires eux-mêmes (dont le trait distinctif, selon J.K. Szpakowska est l'isolement et le manque d'information sur ce qui se fait ailleurs¹⁸);
- au niveau même du milieu scolaire, qui n'est peut-être pas, selon le même auteur, persuadé de l'efficacité du nouveau modèle des services.¹⁹ Il faut préciser que l'étude portait précisément sur la notion d'intégration des media telle que préconisée dans les normes américaines de 1969.
- au niveau des enseignants, qui voient surtout dans l'audiovisuel une façon de renouveler le cours magistral.

«L'introduction de l'audiovisuel dans l'enseignement ne semble pas avoir suscité, dans l'ensemble, une véritable remise en question des styles d'enseignement, de la pédagogie en cours ou même des objectifs d'apprentissage à atteindre.»²⁰

Quoique l'étude se dise moins précise sur l'utilisation de la bibliothèque,

sur laquelle on n'a que de maigres renseignements, elle indique cependant une utilisation faible et selon des modes peu diversifiés:

«En résumé, ces professeurs au secondaire, lorsqu'ils utilisent la bibliothèque (...) la considèrent surtout comme un local de travail où ils amènent leurs étudiants à une période prévue dans l'horaire régulier du cours et les guident dans des travaux dirigés divers.»²¹

Ainsi peut-on être amené à supposer que la conception, issue du *Rapport Parent* et très proche de celle du *media center* américain, qui fait de la bibliothèque scolaire le cœur de l'école et le laboratoire général de tout l'enseignement, ne correspond pas encore à une réalité vécue, du moins au niveau de l'école secondaire publique; il serait intéressant d'explorer le pourquoi et le comment de cette situation.

Conclusion

Ce rapide aperçu de travaux récents menés sur les bibliothèques scolaires au niveau secondaire peut donner une idée de la situation dans ce secteur aux États-Unis et au Canada; il invite, me semble-t-il, à la cueillette d'informations complémentaires et à une étude plus particulière de la situation québécoise pour essayer de comprendre la crise qui semble se développer dans le milieu des bibliothèques et centres de documentation scolaires.

1. E. Corry, *A Comparison of the Uses of Media by English Teachers in High Schools with Exemplary and Ordinary Library Media Programs* (Ph.D. Thesis, New York University, 1977), 167 p.

2. F. Welch, *Relationships between Curriculum Variables, Attitudes, Teacher Characteristics and the Utilization of Instructional Media* (Ed. D., University of Southern California, 1974), 154 p.

3. H.R. Johnson, *Teacher Utilization of Libraries in the Secondary Schools of Tucson District no. 1* (Ed. D., University of Arizona, 1975), 113 p.

4. M.K. Ogman, *Deterrents to the Utilization of Media Center Services by Secondary School Teachers* (Ed. D., Northern Arizona University, 1977), 182 p.

5. M. Bélanger, H. Pham Dang, *L'utilisation des matériels didactiques imprimés et audiovisuels par les professeurs au secondaire: une étude préliminaire* (Montréal, ministère de l'Éducation du Québec, SGME, février 1976), xviii, 217 p.

6. M.L. Miller, *Student Access to School Library Media Center Resources as Viewed by High School Seniors in Southwestern Michigan Schools Accredited by the North Central Association of Colleges and Schools* (Ph.D. Thesis, University of Michigan, 1976), 248 p.

7. J.G. Stroud, *Evaluation of Media Center Services by Media Staff, Teachers and Students in Indiana Middle and Junior High Schools* (Ph.D. Thesis, Purdue University, 1976), 186 p.

8. Janina-Klara Szpakowska, *Profil d'un centre documentaire multimedia: bilan d'une enquête réalisée en 1974 dans 279 écoles secondaires au Québec* (Montréal, École de bibliothéconomie, 1975), 450 p.

9. L. McCoy, A. McNinch, K. Smith, L. Walsworth, *Teacher Utilization of Secondary School Libraries* (Ottawa, Ontario Secondary School Teacher's Federation, June 1979), 18 p.

10. A.L. Nordin, *High School Teachers' Attitudes towards the School Library* (M.Ed., University of Alberta, 1968).

11. J.V. Rogers, *Teachers and Media Resources in Selected Appalachian Secondary Schools: a Study of Attitudes, Usages and Knowledge of Media Center Fundamentals* (Ph.D. Thesis, University of Pittsburgh, 1977), 155 p.

12. S.J. Wimberly, *A Study of the Attitudes of Pupils, Teachers and Principals in the Morehouse Parish School System Toward Educational Media and the Utilization of Media by Teachers* (Ed. D., Auburn University, 1974), 203 p.

13. J.C. Mancall, *Resources Used by High School Students in Preparing Independent Study Projects: a Bibliometric Approach* (Ph. D. Thesis, Drexel University, 1976), 253 p.

14. D.L. Montgomery, *An Investigation of High School Student's Use of Selected Non-Print Media in the School and Non-School Settings* (Ph. D. Thesis, University of Utah, 1976), 478 p.

15. A.P. Kelsey, *A Study of the Criteria for the Effectiveness of Secondary School Libraries as Perceived by Selected Student Clients* (Ph. D. Thesis, Miami University, 1976), 175 p.

16. A.L. Geppert, *Student Accessibility to School Library Media Center Resources as Viewed by Media Specialists and compared to Students in Southwestern Michigan Secondary Schools* (Ed. D., Western Michigan University, 1975), 134 p.

17. M. Bélanger, H. Pham Dang, *Op. cit.*, p. 93.

18. Janina-Klara Szpakowska, *Op. cit.*, p. 390.

19. *Ibid.*, p. 391.

20. M. Bélanger, H. Pham Dang, *Op. cit.*, p. 90.

21. *Ibid.*, p. 106.

PROTOCOLE DE RÉDACTION

Argus vise à assurer l'information et le développement professionnel des membres de la Corporation des bibliothécaires professionnels du Québec. Les articles publiés traitent de la formation, du rôle et du statut du bibliothécaire dans la société, du professionnalisme, des nouvelles orientations et de la recherche en bibliothéconomie et en science de l'information, de l'apport des autres disciplines.

Le comité de rédaction accepte des articles originaux soit en français, soit en anglais. À l'occasion il publie des textes de conférences prononcées dans le cadre des activités de la Corporation.

Les publications peuvent prendre plusieurs formes:

- articles de fond (de 15 à 25 pages dactylographiées)
- textes plus courts rendant compte d'un événement récent
- entrevues
- chroniques sur l'audiovisuel, les revues professionnelles, la recherche (de 3 à 6 pages dactylographiées)
- lettres à l'éditeur paraissant sous le titre "Argus commentaires" et commentant une question d'actualité ou un article récemment paru dans la revue
- comptes rendus d'ouvrages sur le professionnalisme ou la recherche.

Les articles doivent être soumis en quatre exemplaires, dactylographiés à interligne double sur papier 21 x 28 cm et accompagnés d'un résumé informatif.

Sur la première page doivent figurer le nom, le titre académique, le statut professionnel et le lieu de travail de l'auteur ainsi que le titre et le résumé du texte.

Les notes infrapaginales doivent être numérotées et tapées sur une feuille à part. Il appartient aux auteurs de fournir les références bibliographiques complètes et présentées de la façon suivante:

Monographie:

Herbert Goldhor, **Introduction to Scientific Research in Librarianship** (Urbana, Ill., University of Illinois, 1972), p. 198.

Chapitre d'un livre:

William M. Potter, "History, the Behavioral Studies and the Science of Man" in Mary Lee Bundy and Paul Wasserman, **Reader in Research Methods for Librarianship** (Washington, Microcard Editions, 1970), p. 36.

Article de périodique:

Yves Courrier, "Analyse et langage documentaires" **Documentaliste**, vol. 13, no 5-6 (septembre-décembre 1976), pp. 178-189.

Les correcteurs se réservent le droit de renvoyer aux auteurs les textes dont les références ne correspondent pas à ces exigences.

Ils peuvent effectuer des corrections mineures des textes sans en avertir les auteurs.

Les auteurs sont priés de conserver un double de leur article. Aucun manuscrit ne leur sera remis.

Chaque auteur recevra trois exemplaires du numéro auquel il aura contribué.

EDITORIAL STATEMENT

Argus aims to inform members of the Corporation of Professional Librarians of Québec and further their professional development. Articles cover the training of librarians and their role and status in society, professionalism, new directions and research in library and information science, and contributions from other fields.

The Editorial Board accepts original articles written in French or in English. Papers delivered at Corporation related functions are published from time to time.

Published items may take several forms:

- in-depth articles (15 to 25 typed pages)
- shorter articles covering a recent event
- interviews
- columns on audio-visual material, professional journals, research (3 to 6 typed pages)
- letters to the Editor, under the heading "Argus commentaries", which discuss a topical issue or an article recently published in the journal
- reviews of works about the profession or research

Articles should be submitted in quadruplicate and be typed (double-spaced) on sheets 21 by 28 cm. An informative résumé should be provided.

The author's name, his/her professional status and place of work, as well as the title and résumé of the article, should appear on the first page.

Foot-notes should be numbered and typed on a separate sheet. The author must provide complete bibliographic references in accordance with the following examples:

Monograph:

Herbert Goldhor, **Introduction to Scientific Research in Librarianship** (Urbana, Ill., University of Illinois 1972), p. 198.

Chapter of a book:

William M. Potter, "History, the Behavioral Studies and the Science of Man" in Mary Lee Bundy and Paul Wasserman, **Reader in Research Methods for Librarianship** (Washington, Microcard Editions, 1970), p. 34.

Article in a periodical:

Yves Courrier, "Analyse et langage documentaires", **Documentaliste**, vol. 13, no 5-6 (septembre-décembre 1976), pp. 178-189.

Editors reserve the right to return articles if references do not conform to these standards.

Minor corrections may be made to an article without the author's prior knowledge.

We request that the author keeps a copy of his/her article. Manuscripts will not be returned.

Authors receive 3 copies of each issue in which their article appears.

ARGUS

ARGUS

ARGUS

Revue bimestrielle publiée par la
Corporation des bibliothécaires professionnels
du Québec